

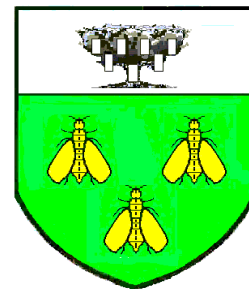
N° 71– décembre 2012

CENTRALE-GÉNÉALOGIE

18^{ème} année

web : <http://www.centraliens.net/clubs/genealogie/index.html>

i-mel : genealogie@centraliens.net



machinam animat

**NOUVEAU dans ce numéro ! . . .
LES MOTS CROISES PISTON !**

VIVE NOS ANCÊTRES

**BULLETIN TRIMESTRIEL DU
CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS**

La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque



Courrier : A.Denis, 5 bis, rue d'Angiviller, 78000 Versailles
Tél et fax : 01.39.51.03.61 - Port. : 06.29.28.20.42
courriel : andre.denis@centraliens.net

1 - EDITORIAL POUR UNE NOUVELLE ANNEE

par André DENIS

SOMMAIRE

du n° 71 de décembre 2012.

- 1 - Editorial p. 2
- 2 - [La vie du Cercle](#) p. 3
- 1 - [Les comptes 2011.](#)
- 2 - [L'album « souvenirs ».](#)
- 3 - [C.R. réunion du 18 octobre.](#)
- 4 - [C.R. déjeuner-débat du 15 novembre.](#)
- 5 - [C.R. réunion du 13 décembre.](#)
- 6 - [Aventure des Centraliens](#) R. MATTATIA
- 7 - [Nouvelles adhésions](#)

- 3 - [Le Coin des Chercheurs](#) p. 10
- 1 - [Dictionnaire des métiers.](#) par A. DENIS
- 2 - [L'École à Saclay.](#) par R. MATTATIA
- 3 - [L'aventure de l'entraide](#) B.COR/R.DEMAY
- 4 - [Le Grand Véfour.](#) par R. MATTATIA
- 5 - [Quelques citations...](#) par A.VIALATTE

- 4 - [Le Coin des Curieux](#) p. 15
- 1 - [Histoire des accouchements.](#)
- 2 - [Vos méninges.](#)
- 3 - [Légende d'Auvergne.](#) par H. POURRAT
- 4 - [Curieuse histoire.](#)

- 5 - [Le Coin des Echanges](#) p. 21
- 1 - [Souvenirs de l'Ecole.](#) par J. LAPEYRE
- 2 - [Catacombes, du nouveau.](#) R. MATTATIA
- 3 - [Les cartes postales](#) par R. MATTATIA
- 4 - [Les mots croisés.](#) de J.L. POISSON
- 5 - [Le crime d'Urfé.](#)
- 6 - [Nouvelles des camarades.](#)

- 6 - [Informations diverses](#) p. 26
- 1 - [Liste des adhérents.](#)
- 2 - [Cotisations.](#)
- 3 - [Centrale Généalogie.](#)
- 4 - [Publications.](#)
- 5 - [Calendrier prévisionnel 2013.](#)

Comme disait ma grand-mère quand j'oubliais de venir l'embrasser pour sa fête :

« Les absents ont toujours tort ».

C'est vous dire si je me sens fautif, moi qui ne vous ai pas rencontré depuis deux ans ! Deux ans sans retrouver vos sourires, sans vous serrer la main, mais en pensant à vous tous les jours, à chaque occasion. Ce bulletin en est encore un exemple, et je viens aujourd'hui vous présenter les vœux de tout le bureau, à l'occasion de ce Noël 2012, de la nouvelle année qui vous sera douce et favorable, puisque la fin du monde ne nous frappe pas comme prévu !

Jusqu'au dernier moment, j'espérais un article de notre camarade Henri DUCHATEAU, mais voilà que lui aussi, il a été frappé par la maladie, qui l'a envoyé respirer le bon air de l'hôpital Pitié-Salpêtrière. Aujourd'hui, il est rentré chez lui et termine l'article qu'il nous avait promis et que vous lirez dans le prochain numéro. On lui souhaite un prompt rétablissement.

Vous trouverez dans ce numéro une nouvelle rubrique, le mot croisé de notre camarade Louis POISSON (promo 43A) qui sera suivi d'une très longue série de cruciverbistes pistons.

Et puis, c'est l'occasion de vous souhaiter une très favorable et très riche année 2013, à vous, à vos descendants et à toute votre famille. Bienvenue aux nouveaux adhérents.

BONNE ANNEE 2013.

Cette carte de Noël vous est offerte par Emeric d'HAUTEFEUILLE.



2 - LA VIE DU CERCLE.

2 - 1 - A PROPOS DES COMPTES 2011.

Par suite de la transmission imprévue des comptes par le trésorier à son successeur au cours de l'exercice 2011, le détail de l'origine des recettes n'a pu être précisé, Toutefois, le montant de ces recettes est assurément exact, puisque transmis par le Service Comptable de l'Association à partir des relevés du Crédit Lyonnais. Le total des recettes 2011 s'élève à 4.059,34 €, fixant le bénéfice de l'exercice 2011 à 4.059,34 - 1821,30 = 2.238,04 €.

Le montant de la trésorerie au 31/12/2011 était de 7.835,72 €, dont il faut retirer la somme de 627,27 €, coût du repas du 17/11/2011, réglé seulement en 2012, Au 31/12/2011, un placement en Sicav de trésorerie d'une partie des fonds disponibles s'élevait à 1.912,25 €.La présentation d'un bilan pour notre association n'a pas de signification car elle ne possède ni immobilisations, ni stocks puisqu'elle provisionne ceux-ci, qui sont d'un faible montant, dès leur acquisition, L'état financier de notre association s'apprécie donc par le niveau de son compte en banque, actuellement satisfaisant, et son compte d'exploitation.

La présentation d'un bilan pour notre association n'a pas de signification: elle ne possède ni immobilisations, ni stocks car elle provisionne ceux-ci, qui sont d'un faible montant, dès leur acquisition.

L'état financier de l'association s'apprécie donc par le niveau de son compte en banque, actuellement satisfaisant, et, bien sûr par l'examen de son compte d'exploitation, ci-dessous :

CHARGES	2009	2010	2011	PRODUITS	2009	2010	2011
- Bulletins				- Cotisations			
- 10- Photocopies	425,11	213,15	93,30	-20- Cotisations de base et dons (y compris hors exercice)	1369,00	1296,00	
- 11- Timbres	88,93	69,50	60,25	-24- Produits financiers	48,78	0,00	
- 12 -Papeterie et encres	216,32	130,20	44,90	- Sous Total "Basique"	1417,78	1296,00	
- 13- Conférencier	0	77,85	0,00	-25- Visites bibliothèques et repas	208,00	955,00	
- 14- Frais bancaires	0,00	0,00	0,00	-26- Voyage Printemps	3120,00	1943,50	
- Sous Total "Basique"	730,36	490,70	198,45	-27- Déjeuner-Débat	798,00	0,00	
- 15- Visites, guides et repas	474,90	1091,50	378,70	-28- Produits dérivés	1009,00	1384,04	
- 16- Voyage Printemps	3262,20	2141,20	0,00	-29- Divers	203,00	0,00	
- 17- Déjeuner-Débat	0	1576,78	627,27	-Total Recettes	6755,78	5578,54	4 059,34
- 18- Produits dérivés	140,30	243,27	0,00	Résultat brut de trésorerie	1852,72		
- 19- Divers	295,30	72,40	616,88	- Produits à recevoir	0,00	901,00	
- Total Dépenses	4903,06	5615,85	1 821,30	- Reprises d'avances	94,00	0,00	
Remboursements de créances	515,00	0,00		- Reprises de charges	302,90	850,00	
Cotisations reçues d'avance	0,00	0,00					
Charges restant à payer	850,00	109,00					
Régularisation réserves charges		101,57					
- Total Charges	6268,06	5826,42		- Total Produits	7152,68	7329,54	
RESULTAT de l'EXERCICE	884,62	1503,12					
TOTAL CHARGES	7152,68	7329,54		TOTAL PRODUITS	7152,68	7329,54	

2 - 2 - L'ALBUM « SOUVENIRS » EST DISPONIBLE !

Sur la demande insistante de nos dirigeants, André DENIS a monté un album souvenirs de nos 17 ans. Il vous a été proposé en réunion le 13 décembre à 5 euros Pour un prix de revient de tirage de 12 euros, il vous sera offert comme cadeau de Noël au prix global de 8 euros envoi compris. Il comprend la liste de nos camarades disparus, un résumé de tous nos bulletins, et un album de trente photos souvenirs de nos manifestations passées.

2 - 3 - COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU 18 OCTOBRE 2012.

Excusés : Jacky BERNIER, André DENIS et tous ceux qui sont trop loin !



Belle assistance : 20 présents ! MERCI aux participants !

- Vie du Cercle

- le dernier bulletin, VnA n°70, a été diffusé fin septembre , 32 pages.
- une belle expérience d'entraide : déblocage des recherches de Rogelio DEMAY par Bertrand COR aux Archives de Paris.
- une autre expérience d'entraide : résolution par François QURIS (à distance et avec l'outil TEAMVIEWER – voir VnA n°69 page 23) d'un problème rencontré par Roger LE MASNE,
- notre camarade Roger LE MASNE a le projet de compléter ses généalogies de Gascogne et de Bretagne (voir notre dernière réunion) par un 3^{ème} volume sur des familles Basques pour lesquelles il a reçu beaucoup d'informations : il nous a fait passer un avis de recherche dans notre dernier bulletin, Centrale Généalogie va s'efforcer de l'aider dans ce projet (André DENIS, Bertrand COR et François QURIS)
- quelques mots sur le marque-page de Centrale-Généalogie par Ronald MATTATIA
- utilisation de « la-lettre-en-ligne » sur laposte.net pour les rappels de réunion aux « non-pistonantes »

- Point sur les cotisants

- une démission (WAGREZ) et un retour (LAPEYRE)
- pas d'écho aux messages envoyés aux membres qui n'ont plus cotisé depuis 2009 ou 2010 : ils sont maintenant supprimés du trombinoscope et de notre liste d'adhérents.
- Une régularisation 2012 en séance, il reste 7 camarades qui avaient cotisé en 2011 et dont nous n'avons eu aucune nouvelle en 2012 ? ? ?
- 80 camarades sont à jour de leur cotisation 2012, dont 10 nouveaux membres (2008 = 83, 2009 = 72, 2010 = 66, 2011 = 78)
- 8 camarades sont déjà à jour pour 2013 (dont 2 pour 2014!) : Armand ANCEL, Gérard DAGRON, Raymond FRAYSSE, François PERRARD, Régis POUCHELLE, Jacques RENARD, Pierre RENAUD, François TOCHE ; nous vous encourageons à payer votre cotisation Centrale Généalogie en ligne en même temps que vous réglerez vos autres cotisations centraliennes par internet quand l'appel sera fait par l'Association : ça marche très bien !

- Journée maquette Saclay

Commentaires sur cette journée par Ronald MATTATIA ([voir plus loin en § 3-2](#)).

- Site Centrale-Généalogie!

- mise à jour majeure de notre [MUSEE](#) : **toutes les collections d'André DENIS** sont maintenant en ligne
- mise à jour aussi du [trombinoscope](#) et des [listes d'adhérents par promo et département](#) (ne restent que les adhérents au moins à jour de leur cotisation pour 2011)

- Programme fin 2012 et année 2013

Voir plus loin dans ce bulletin, en 2-5 pour la [réunion de décembre](#) et en pour le programme 2013.

- Sujet du jour :

- L'exposé du jour nous est fait par notre camarade Henri DUCHÂTEAU : compte-rendu repoussé au prochain numéro en raison des problèmes de santé de notre camarade à qui nous souhaitons un complet rétablissement.

2 - 4 - DÉJEUNER-DÉBAT DU 15 NOVEMBRE 2012.

Notre invité d'Honneur : Yves GOBILLIARD (Promo 50). Ancien membre de la section Généalogie du temps où elle était rattachée au Groupe de Paris, avant la création de notre Cercle.



Participants : Bertrand COR, Gérard DAGRON, Rogelio DEMAY, Henri DUCHÂTEAU, Christian GINISTY, Emeric D'HAUTEFEUILLE, Maurice LAFEUILLADE, Roger LE MASNE, Ronald MATTATIA, Michel et Geneviève NOIRBENT, François PERRARD, Pierre PETIT, François et Thérèse QURIS, Pierre RENAUD et une cousine généalogiste Mme Josine BOURGOIN, Henri VEYSSEYRE, Philippe WILST.



Notre déjeuner débat a réuni 19 camarades et invités en plus de notre conférencier. Comme, encore une fois, le dispositif de connexion écran à un téléviseur ne marchait pas dans ce salon, notre camarade GOBILLIARD a commencé, pendant que nous prenions l'apéritif, sa présentation de ROGLO par rappeler l'histoire de ce projet :



C'est l'histoire d'un fils de famille nombreuse qui a 77 cousins germains, 406 cousins issus de germains, 775 issus d'issus de germains, et qui a eu envie de trouver un moyen de s'y retrouver.

Par ailleurs ingénieur de l'ENS des Télécommunications et chercheur à l'INRIA, il a alors conçu un logiciel qui a intéressé ses frères et sœurs, cousins et autres. Pour satisfaire leurs désirs, il a peu à peu, dans les années 1990, mis au point GeneWeb, un logiciel de généalogie extrêmement complet, qui répond pratiquement à toutes les questions que peut se poser un généalogiste et que je considère comme supérieur à tous les autres logiciels que j'ai rencontrés. En plus il l'a mis gratuitement sur le Web. C'est ce logiciel qui est utilisé depuis dans Geneanet.

En même temps, il a créé une base généalogique qu'il a appelée Roglo et qui s'est développée rapidement avec l'aide de membres de sa famille et de nombreux collaborateurs bénévoles.

Le principe de base est qu'on ne peut y entrer un individu que s'il est relié par un lien généalogique avec au moins une personne figurant déjà dans la base. Un nettoyage périodique élimine tout individu qui se retrouve isolé du fait d'une correction ou d'une autre manipulation. Ainsi toute personne figurant dans Roglo est reliée à toutes les autres, par un lien plus ou moins simple.

Il n'y a pas d'autres conditions pour figurer dans Roglo. Il n'y a pas de domaine de couverture. Tous vos ancêtres et tous leurs descendants y sont attendus. Mais on évite de remonter trop loin, à des époques où les documents fiables deviennent de plus en plus rares.

La consultation de la base est ouverte à tout le monde, mais seuls ceux qui possèdent un mot de passe voient en clair ce qui concerne les personnes nées il y a moins de 150 ans. Cependant les fiches des personnalités publiques apparaissent également en clair pour tout visiteur.

Roglo contient actuellement plus de 4 700 000 individus et ce nombre augmente en moyenne de près de 1500 unités chaque jour, soit un million tous les deux ans. Nous sommes plus de 220 « magiciens » ayant le droit d'y intervenir, de corriger, ajouter ou retrancher tout ce que nous pensons justifié, mais à condition de signer nos interventions et de préciser nos sources.

Les sources considérées comme les plus dignes de confiance sont d'abord l'État civil et les registres paroissiaux et, pour les époques antérieures, les études récentes. On constate en effet souvent dans les études plus anciennes des rattachements de complaisance non fondés sur des documents valables et ajoutés volontairement ou recopiés sur d'autres documents non fiables. Une liste des sources existe dans Roglo avec l'indication de la confiance qu'on peut leur accorder.

Le forum est ouvert à tout le monde et permet à chacun de demander des justifications supplémentaires. Il est utilisé par beaucoup de gens divers pour proposer des corrections ou des compléments. En moyenne, il y a chaque jour plus d'une cinquantaine d'interventions.

Comme tout document généalogique, Roglo contient de nombreuses erreurs et doublons, que nous cherchons à corriger et que nous sommes heureux de corriger quand on nous les signale.

Elle contient aussi toute une foule de documents divers et en particulier toutes sortes de listes comme la liste des pistons par exemple. Les fiches individuelles sont souvent enrichies de renseignements divers et d'illustrations.

La base intéresse de plus en plus de monde et elle a pris un tel développement que son fondateur n'a plus le temps de s'en occuper. Elle est maintenant gérée par l'Association des amis de Roglo qui est seule habilitée à donner des codes magiciens et aussi des codes amis à ceux qui figurent dans la base, en font la demande et s'engagent à respecter ses principes. Et elle est parfois amenée à supprimer les codes d'accès de ceux qui ne respectent pas l'esprit de la base. Un cadre sur la page d'accès permet de prendre connaissance des us et coutumes de Roglo.

Après le déjeuner (et avec une connexion qui marchait enfin vers l'écran de projection) nous avons continué par une démonstration en ligne de Roglo. Plusieurs des participants ont pu y retrouver des branches de leur ascendance (on peut se reporter au numéro 64 de notre bulletin où le compte-rendu de la réunion du 24 mars 2011 montre quelques uns de ces exemples).

Nous vous rappelons ci-après quelques informations pratiques pour accéder à Roglo :

- ✓ l'accès à la base de 4 700 000 personnes : <http://roglo.eu/roglo?lang=fr> : c'est l'**accès public** à la base, sans identification ni mot de passe ; vous pouvez voir toutes les personnes de la base nées avant 1862 (plus de 150 ans) et les personnes publiques ;
- ✓ pour aller plus loin on se référera à la [notice](#) dont le lien est aussi tout en bas de la page d'accueil de la base ; et dans cette notice tout particulièrement au paragraphe **2.1.3 – Conditions pour devenir un ami** où vous pourrez trouver le modèle de lettre de candidature ;
- ✓ le site de l'Association des Amis de Roglo : <http://amis.roglo.eu/> (c'est à cette association qu'on adresse sa lettre de candidature ; mais la base ayant atteint un tel développement, il y a de plus en plus de difficultés pour en assurer la gestion et l'Association ne souhaite plus qu'on lui fasse trop de publicité !)
- ✓ à côté de cette base vous avez aussi un [forum](#) ;
- ✓ et pour finir rendez-vous sur la page spécifique dédiée à notre Ecole : http://roglo.eu/roglo_f?lang=fr;m=NOTES:f=Listes:Ecoles:Centraliens dont notre camarade Yves assure la gestion.

Vie du Cercle

- ✓ Bertrand PINET, fils de Gérard (Promo 49) qui a repris les recherches de son père nous a fait part de son intention de se ré-inscrire à notre Cercle (c'est une réponse, et la seule, aux messages envoyés aux membres qui n'avaient plus cotisé depuis 2009 ou 2010).
- ✓ Nous avons le plaisir d'accueillir ce jour notre camarade **Rogelio DEMAY** (Graduate 2005) qui est (de loin !) le benjamin de notre Cercle ! Merci à lui de nous avoir rejoint en avril.



Le conférencier entouré de notre doyen et de notre benjamin !

Site Centrale-Généalogie!

- ✓ après les mises à jour du MUSEE en septembre et de trombinoscope / listes d'adhérents promo et département en octobre, mise à jour récente CR visite Meaux et réunion d'octobre.

Programme fin 2012 et année 2013

- ✓ Pour la réunion du 13 décembre pour laquelle nous avons dû changer de sujet c'est **Philippe WILST** qui nous parlera des **recherches généalogiques en Belgique**.
- ✓ **Bertrand COR** a placé les jalons pour une très belle visite **Bibliothèque du Palais du Luxembourg et Sénat** pour laquelle il a mis une option sur les dates du vendredi 4 ou du vendredi 11 octobre 2013
- ✓ Rappel : pour un voyage que nous n'avons plus fait ni en 2011 ni en 2012 le projet Guédelon – St Fargeau pourrait être repris : appel à un **volontaire** pour l'organiser.
- ✓ Pour les sujets de nos réunions 2013 nous pensons à une présentation par Ronald MATTATIA des archives Centraliennes qu'André DENIS a préparé pour notre Musée ; François QURIS pense à une présentation technique de l'outil d'assistance à distance TeamViewer (où nous pourrions envisager de faire une démonstration avec André DENIS chez lui). Une exploration de nos archives nous permettrait certainement de retrouver des thèmes anciens déjà abordés mais il y a longtemps : n'hésitez pas à fouiller vos archives personnelles ! Il nous faut encore 3-4 sujets pour nos réunions et une suggestion de sujet+invité pour le déjeuner-débat 2013 !

Questions diverses.

A propos des prix « FELIX » de l'Association : Gérard COLLIOT (Promo 68) Président de l'[Association Valentin HAÛY](#) a sollicité François QURIS, même promotion, pour avoir le parrainage de Centrale Généalogie pour sa candidature, sans objection soulevée nous avons accepté ce parrainage.

Dernière minute : nous venons d'apprendre que Gérard COLLIOT a été le lauréat du premier « Félix Parcours » décerné par l'Association lors de la grande soirée du 18 décembre au Musée d'Orsay ! Toutes nos félicitations à ce camarade !

Voir détails sur le [site de l'Association](#).



2 - 5 - COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU 13 DÉCEMBRE 2012.

Excusés : Gérard DAGRON, André DENIS, Jacques DORMEUIL, Henri DUCHÂTEAU, Alain DUCROS, Emeric D'HAUTEFEUILLE, Maurice LAFEUILLADE, Michel et Geneviève NOIRBENT, Pierre PETIT, Jean-Paul VILLARD... et tous ceux qui résident en province ou à l'étranger ou sont encore pris par des obligations professionnelles !

Présents : Bertrand COR, Raymond GUASCO, Roger LE MASNE, Ronald MATTATIA, François PERRARD, François et Thérèse QURIS, Pierre RENAUD, Jean-Auguste ROBIN, Jean VAN DEN BROEK, Henri VEYSSEYRE, Philippe WILST.

Nouvelles des absents

Bertrand COR nous donne quelques nouvelles d'André DENIS qu'il a vu la semaine précédente, Ronald MATTATIA nous en donne d'Henri DUCHÂTEAU, hospitalisé la semaine passée, qu'il vient d'avoir au téléphone,...

Vie du Cercle

André DENIS a enregistré l'adhésion de Huguette COHET, épouse de Louis COHET, un de ses anciens collègues, Gadzart de la promo Aix 49 (année d'entrée) : Centrale Généalogie lui souhaite la bienvenue !

Cotisations

[Se reporter au § 6-2](#)
et voir situation des [cotisants en § 6-1.](#)

Site Centrale-Généalogie!

Le [compte-rendu du déjeuner-débat sur ROGLO](#) avec Yves GOBILLIARD a été mis en ligne sur le site pour que vous puissiez y retrouver tous [les liens utiles.](#)

Programme année 2013

[Voir § 6-5 en fin de bulletin.](#)

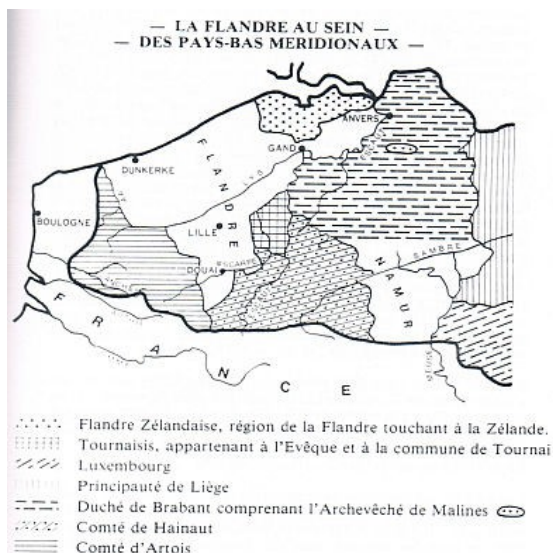
Album - souvenir Centrale Généalogie

Présentation du document par Ronald MATTATIA (coût environ 12,00 €, vendu aux membres 5,00 € -ajouter éventuellement 3,00 € pour envoi postal-, le reste = cadeau de Noël de notre Cercle à ses fidèles !),.. presque tous les présents en font l'acquisition.

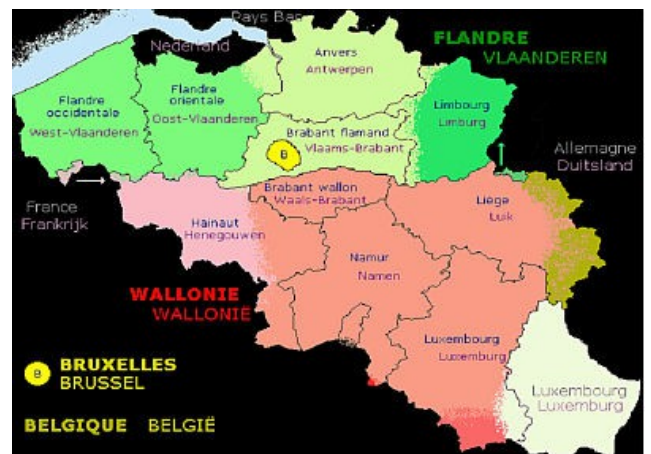
Exposé du jour :

Philippe WILST nous parle des particularités et moyens à disposition pour les
Recherches généalogiques en Belgique.

Nous commençons par un peu d'histoire-géographie... : la Belgique est, à l'échelle de nos recherches, une structure plutôt récente (moins de 2 siècles) et il faut au généalogiste tout d'abord bien cerner le lieu de ses recherches ; plus que de la Belgique proprement dite il faut parler de **la Flandre**, avec des frontières qui ont sensiblement varié au cours des siècles. Et, suivant les périodes concernées, ce qui concerne cette région peut aujourd'hui être retrouvé dans les fonds de recherches belges bien sûr, mais aussi néerlandais, luxembourgeois ou français.



La Flandre vers 1620



La Belgique maintenant

Les centres d'Archives Belges sont les suivants :



- ✓ en Flandre, Archives de l'État à :
Louvain, Courtrai, Beveren, Hasselt, Gand, Bruges, Anvers
- ✓ en Wallonie, Archives de l'État à :
Eupen, Tournai, Saint-Hubert, Namur, Mons, Louvain-la-Neuve, Liège, Arlon,
- ✓ à Bruxelles :
 - Archives générales du Royaume 2 - dépôt Joseph Cuvelier
 - Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans la Région de Bruxelles-Capitale
 - Archives du Palais royal
 - Archives de l'État à Bruxelles (Anderlecht)
- ✓ sur internet voir http://www.belspo.be/belspo/fsi/ara_fr.stm

Dans tous les centres d'Archives de l'État la plupart des documents sont numérisés et la consultation s'en fait à l'écran ; la **mise en ligne sur Internet semble imminente** ! Le contenu de ce qui est accessible dans ces centres est très proche de ce que l'on peut trouver en France dans les centres d'Archives Départementales,

Notre conférencier aborde ensuite plusieurs points importants :

- ✓ en Flandre (et pas seulement en Belgique) d'autres coutumes, d'autres pratiques, apportent des compléments de premier ordre aux registres paroissiaux qui sont notre principale source dans beaucoup d'autres régions, on citera en particulier :
 - les **Etats de biens** : inventaire des biens d'une personne décédée, établi pouvant être établi par un notaire, mais pas obligatoirement ; cet état a un caractère systématique, il devait obligatoirement être établi dès qu'il y avait un héritier mineur.

Ce document peut être très riche généalogiquement, nous avons pu ainsi en voir un exemple qui remonte la généalogie du défunt sur 5-6 générations, pour une soixantaine d'ancêtres !

- Les **Maisons Mortuaires** : c'est aussi un inventaire des biens du défunt, mais sans le caractère systématique lié à un héritier mineur ; c'est un complément important aux registres de décès qui indique le lieu d'origine du défunt.
 - Les **actes notariés** : c'est une source d'informations connue dans d'autres régions, mais il faut noter que des Associations en ont fait des travaux de dépouillements importants
 - Les **recensements** : il en existe de très anciens, bien antérieurs à ce que l'on peut trouver ailleurs, De plus ils apportent en général une information sur le lieu d'origine d'une famille.
 - Les **registres de Bourgeoisie** : rien de spécialement honorifique dans ce genre de document ! Ce sont d'abord des registres d'imposition qui donnaient le droit de venir vendre dans une ville et une certaine protection juridique !
- ✓ Mais... ces très riches ressources supplémentaires ce ne sont en général pas dans les centres d'Archives qu'on les retrouve ! Face à des contraintes de place ou d'effectifs bien souvent les centres officiels ont refusé de les prendre en charge et ce sont des Associations de généalogie ou d'histoire locale qui les ont conservés, avec beaucoup de travail de bénévoles qui en ont fait classement, indexation, transcription...

Et l'une des plus importantes est le **CRGFA (Centre de Recherche Généalogique Flandre Artois)** dont **Philippe WILST** est devenu le Président à l'Assemblée Générale de 2012, Siège à Bailleul (59), antennes à Dunkerque (59) et Châtillon-sous-Bagneux (92). Une bibliothèque de documents généalogiques de plus de 6 000 volumes.

[Lien vers le site du CRGFA :](http://www.crgfa.be)



Une anecdote pour terminer cette réunion... :

Pour prolonger notre déjeuner-débat du mois dernier, le camarade Roger LE MASNE nous raconte qu'à un dîner d'amis qu'il avait organisé chez lui récemment, sur 8 convives il avait retrouvé dans Roglo

- les ascendances de 7 des participants (et jusqu'à St Louis pour plusieurs),
- que pour 2 des couples présents il avait démontré un cousinage -assez lointain certes, mais complètement étayé- entre monsieur et madame, et totalement ignoré des intéressés !

Avec les enveloppes contenant une impression de ces différents documents qu'il avait déposés dans les assiettes de ses invités Roger s'est payé un franc succès ! BRAVO !

2 - 6 - INGENIEURS ETRANGERS EN FRANCE ET FRANCAIS A L'ETRANGER :

L'AVENTURE DES CENTRALIENS

Par Ronald MATTATIA

L'université de Paris IV Sorbonne et Centrale Histoire ont organisé un colloque les 11 et 12 octobre consacré aux centraliens étrangers ou aux centraliens français à l'étranger. La première journée s'est tenue dans la Salle des Actes de la Sorbonne et la seconde à la Maison des Centraliens.

Une cinquantaine de centraliens et d'universitaires étaient présents. Parmi les conférenciers, mon camarade de promo Ribeill (68), sociologue et historien et Jean François Belhoste, historien lui aussi et de la promo 1971, Jean Pierre Chamoux (1963) que j'ai connu dans une autre vie et bien entendu les animateurs de Centrale Histoire, Daniel Gourisse et Jean Louis Bordes. Du côté des universitaires se trouvaient MM Barjot, Claeys et Grelon et deux de leurs collègues ibériques.

Parmi les auditeurs, il y avait nos camarades Hantz et Jean Martin que Centrale Généalogie connaît bien.

Je ne rapporterai pas ici l'ensemble des exposés, ceux ci feront l'objet d'une publication à venir. Je me contenterai d'évoquer quelques infos intéressantes grapillées au cours de ces journées.

Sur les 40 000 diplômés depuis les origines, Centrale compte environ 10% d'étrangers, ce taux serait peut-être inférieur à la réalité si on pouvait tenir compte des nombreux élèves (français et étrangers) sortis sans diplôme. Notre ami Bordes nous apprend que jusqu'à 1945, ce sont surtout les pays européens qui ont fourni les gros bataillons, ce fut ensuite le tour de l'Afrique du Nord et du Proche Orient Depuis 1996, l'Europe à nouveau, l'Afrique du Nord et la Chine sont les gros pourvoyeurs.

Mme Cardoso de Matos (Portugal) et M Roca-Rosell (Espagne) nous apprennent ensuite que, tout compte fait, l'ingénierie industrielle espagnole doit ses origines à l'Ecole Centrale, l'élite espagnole ayant « adopté » notre Ecole (à l'exception, toutefois, de la Catalogne) et que les centraliens (portugais ou français) ont joué un rôle important dans le système politico-économique du Portugal.

La présence des américains, jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle serait due aux liens de l'épouse de l'épouse de Lavallée (qui s'appelait en réalité Martin-Lavallée ai-je appris) avec la Louisiane.

Enfin, Gourisse a évoqué l'influence des centraliens et de l'Ecole (dont le programme et l'organisation avaient marqué les esprits) dans la création de ce qui allait devenir la Faculté Polytechnique de Mons, l'école polytechnique de Lausanne, celle du Caire ainsi que d'autres en Espagne, aux USA et au Japon et rappelle également le rôle joué par Centrale et les centraliens dans la création de l'IDN à Lille, de l'Ecole centrale lyonnaise, de l'Ecole des Ingénieurs de Marseille et de l'Institut polytechnique de l'Ouest devenu ensuite l'école supérieure de mécanique de Nantes. Pas étonnant donc que ces 4 écoles fassent aujourd'hui partie du groupe des Ecoles Centrales, que rejoint également l'Ecole Centrale de Pékin.

Ont suivi ensuite des exposés sur les centraliens du chemin de fer, de la banque, de la recherche aéronautique, de l'automobile et des travaux publics et de l'informatique. Je citerai également une très intéressante présentation sur Jean Fourastié, l'homme du « Grand Espoir du 20^{ème} siècle », des « 30 glorieuses » et des « 40 000 heures », livres qui ont marqué mes études et mes premières années professionnelles.

Pour conclure, je dirai que cette journée a été une très profitable initiative de Centrale Histoire.

2 - 7 - NOUVELLES ADHESIONS.

- **Huguette COHET**, épouse de Louis COHET, Gadz'Arts, tous deux pieds noirs
Adresse : l'ancienne gare, 3, chemin de Piossanes - 31590 – VERFEIL
- **Bernard FALCONNAT** vient de s'inscrire au Cercle. Il est le 12^e de la promo 68, une promo qui bouge !
Adresse : 355, chemin des Plantées – 74290 - MENTHON SAINT BERNARD

3 - LE COIN DES CHERCHEURS

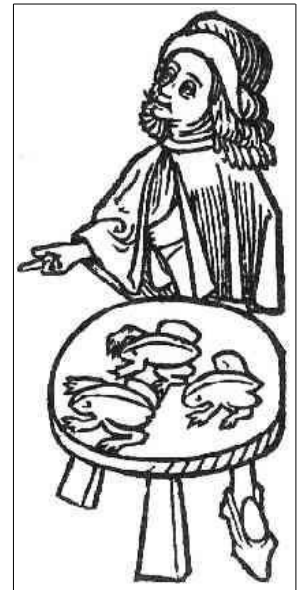
3 - 1 - "LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES ARTS, METIERS ET PROFESSIONS.

par André DENIS

André DENIS nous l'avait annoncé : l'achat de ce livre d'Alfred FRANKLIN (réédition de l'année) met à notre disposition quelques thèmes intéressants. Après les outils d'aide à l'hygiène, voici les montreurs d'animaux extraordinaires.

Animaux curieux (MONTREURS D')

Quand Henri III se sauva de Pologne qu'il passa par Vienne, où l'empereur lui « fit voir tout ce qu'il avoit de plus singulier », dans le nombre figurait un éléphant. Ce pachyderme était donc regardé encore comme un animal peu commun. Dix-sept ans après, Henri IV eut le bonheur d'en posséder un, car le 29 juillet 1591, étant au camp devant Noyon, il écrivait à son bureau des finances, alors séant à Dieppe : « Parce que nous désirons que l'éléphant qui nous a esté amené des Indes soit conserve et gardé comme chose rare et qui ne s'est encore veue en cesluy nostire royaume, nous vous mandons de faire marché avec quelque personne qui s'entende à le traiter, nourrir el gouverner... » Mais en ce temps là, le Béarnais ne pouvait consacrer beaucoup de temps ni beaucoup d'argent aux distractions zoologiques, et puis une bête aussi extraordinaire qu'un éléphant était bien faite pour exciter des convoitises. Le gouverneur de Dieppe reçut donc, au mois de septembre suivant, une lettre ainsi conçue: « Ayant entendu que la Roynie d'Angleterre auroit agréable ung éléphant qui est à Dieppe, je luy en ay fait présent, comme je ferois encores plus volontiers de chose plus excellente si je l'avois... » Ainsi qu'on le voit, Henri IV croyait être le premier roi de France qui eut un éléphant. En quoi il se trompait.



Entre 801 et 803, Haroun ar Raschid envoya de Bagdad à Charlemagne un éléphant nommé Abulabaz que le juif Isaac conduisit à Aix-la-Chapelle, et qui mourut subitement en 810. Quatre siècles et demi plus tard, Louis IX revenant de la Terre Sainte envoya « pro magno munere » un éléphant « quidanm elephas » à Henri III, roi d'Angleterre. Matthieu Paris, qui a enregistré le fait dans sa grande chronique, ajoute: « Nous ne croyons pas qu'on est jamais vu jusque-là d'éléphant en Angleterre, ni même en deçà des Alpes; aussi les populations s'empresaient-elles autour d'un spectacle si nouveau ».

Même sous Louis XIII, l'arrivée en France d'un éléphant constituait un événement notable. Au cours de l'année 1626, un Hollandais nommé Sevender en amena un à Paris. Sur son passage, il excita à ce point la curiosité que le gouverneur de Montreuil ordonna « d'élever quelques barricades au lieu où estoit logée la beste », afin de la conserver plus longtemps dans la ville. Louis XIII semble avoir fait peu de cas du présent, car nous retrouvons l'animal à Rouen en 1627 et à Toulon en 1631.

Au mois de mars 1749, Paris fut mis en émoi par l'arrivée d'un rhinocéros, le premier paraît-il, qui eût paru en France. Conduit à Versailles, toute la Cour alla le contempler, et il fallut l'y ramener encore après son séjour à Paris.

Exhibé à la foire Saint-Germain, une foule avide se succédait sans relâche autour de lui, et l'énorme pachyderme était le sujet de toutes les conversations. On s'arrachait une notice dans laquelle un savant docteur, J.-B. Ladvocat, bibliothécaire de la Sorbonne, avait recueilli à cette occasion ce que les naturalistes et les voyageurs avaient raconté de plus curieux sur les mœurs de ces animaux. Au sujet de celui que l'on admirait alors, Grimm écrivait: « On prétend qu'il pèse cinq mille livres. Il a été amené en Hollande par mer, de là en Allemagne, et d'Allemagne en France. Pour le transporter par terre, on s'est servi d'une voiture couverte, traînée quelquefois par vingt chevaux. Il mange par jour jusqu'à soixante livres de pain et il boit quatorze seaux d'eau. Il aime tout, excepté la viande et le poisson. »



L'avocat Barbier nous apprend que le roi voulut acheter ce phénomène; il recula devant les cent mille écus qu'en demanda son maître, un capitaine hollandais. Naturellement, les femmes raffolèrent de cet animal, qui unissait, disait-on, à sa force prodigieuse une extrême douceur de caractère, qui léchait, avec une langue douce comme du velours, la figure de ses gardiens et la main des docteurs de Sorbonne. Il y eut des perruques, des bonnets, des coiffures à « la rhinocéros » ; On vit même un soir, à l'Opéra, une élégante arriérée qui « étoit coiffée en comète, alors que depuis deux mortels jours, on étoit en rhinocéros ».

Au mois de mai, l'on annonça que cet énorme personnage était mort à Lyon et mort de la rage.

La nouvelle était fausse. En novembre seulement, un vaisseau qui le transportait de Rome à Naples fit naufrage, et la mer engloutit la grosse bête « avec tout l'argent qu'elle avait gagné à son propriétaire ».

L'année suivante, on produisit encore à la foire Saint-Germain deux lions et un tigre, « lesquels sont privés ensemble et obéissent au commandement de leur maître comme font les chiens les plus dociles », disait l'annonce.

Mais ces fauves, dont l'espèce était connue depuis longtemps des Parisiens, n'obtinrent qu'un succès d'estime. Une otarie, arrivée en juillet 1784, jouit, au contraire, d'une grande vogue. On se pressait à la foire Saint-Laurent pour la voir évoluer dans un bassin d'eau salée.

On exhiba encore au même endroit: En 1750, un pélican « lequel n'a jamais paru en France, et qui se saigne pour nourrir ses petits ». en 1763, un dromadaire ; en 1765, un casoar en 1779, un phoque, etc., etc.

3 - 2 - LA NOUVELLE ECOLE A SACLAY

par Ronald MATTATIA

Ronald MATTATIA a représenté Centrale Généalogie pour cette manifestation de présentation de la nouvelle Ecole. Nous lui avons demandé un court résumé de sa visite, que nous avons aussitôt envoyé aux pistonauts du Cercle. Nous le répétons ici pour les autres camarades, en nous excusant de cette redite pour les premiers, qui découvriront ici les trois photos de la maquette.

Cet été, l'Ecole Centrale a proposé aux centraliens de venir prendre connaissance de la maquette du projet de nouvelle école sur le plateau de Saclay, plus exactement sur la commune de Gif-sur-Yvette.

Le jour dit, le samedi 29 septembre, 300 personnes environ étaient là, des pistons bien sûr, de tous les âges, mais aussi des conjoints, des enfants et même des petits-enfants.

Après un petit déjeuner d'accueil, différents amphis étaient proposés : présentation du projet architectural (par Hervé Biausser), de la Fondation de l'Ecole Centrale de Paris (par Gilles Gleyze, directeur du développement), découverte de la maquette mais également visite du campus et contacts avec quelques unes des 200 associations pistonnales qui prospèrent au sein de la Résidence. Le tout, avant et / ou après un déjeuner-buffet de bonne facture.

Depuis 2004, l'Ecole vise à transposer à l'international le modèle qui lui a réussi en France, afin de faire face à la mondialisation des métiers et d'attirer les meilleurs élèves et professeurs de France, de Navarre mais aussi, et surtout, de l'étranger ; (Ah ce fameux classement de Shanghai dont j'ai déjà parlé), le tout en vue de former des dirigeants internationaux.

Il faut savoir que l'Ecole aujourd'hui décerne, déjà, **950 diplômes par an** (en fait 4 diplômes différents dont le fameux titre d'ingénieur des Arts et Manufactures). La promo entrée en 2012 comporte **509** élèves et **33%** des présents sur le campus sont étrangers.

Le plan ambitieux défini alors visait à refondre le cursus pédagogique, créer des chaires de recherche (sponsorisées) ainsi qu'une « filiale » à Pékin (une autre est prévue à Casablanca), à augmenter le budget de fonctionnement (+40% depuis 2008) et à refondre les ressources humaines et les processus de formation.

Par ailleurs, le rapprochement avec Supelec se réalisait. Il paraissait naturel aux yeux de tous; les 2 équipes dirigeantes partageant la même vision et la même culture. De plus, cerise sur le gâteau, les deux écoles avaient des domaines d'expertise jugés très complémentaires

Cela dit, le projet Saclay va au-delà du rapprochement entre ces 2 établissements. Il permettra de réunir sur un seul site, **10 Grandes Ecoles, 2 Universités et 7 organismes de recherche**. L'ensemble rassemblera **35 000** étudiants, chercheurs et professeurs. Une véritable ville !!!

C'est d'ailleurs bien une ville que ce regroupement cherche à créer. C'est bien un nouveau concept mixte architectural et urbanistique qui est l'objectif. A Chatenay (et dans les autres campus également) les bâtiments consacrés à l'enseignement,



la recherche et l'administration sont séparés les uns des autres et absolument non immergés dans la ville. Ici, on voulait concevoir écoles et leur environnement direct entièrement mêlés à la vie de la cité

Après l'annonce du projet par Nicolas Sarkozy en 2008, l'approbation du Conseil d'Administration fut donnée en 2009 et le cahier des charges élaboré en 2010-2011.

On consulta 112 agences d'architecture, 6 furent sélectionnées pour la finale et le cabinet OMA Architectes fut choisi cet été, dirigé par Rem Koolhaas, un hollandais professeur à Harvard et à qui fut décerné en 2000, le prix Pritzker, équivalent d'un Nobel pour l'architecture.

Le parti retenu regroupe donc, autour d'une place centrale (forcément n'est ce pas ?), appelée « Carré des Sciences », les bâtiments Centrale et Supelec ainsi que des logements et d'autres édifices. Notre Ecole disposera de 2 bâtiments rectangulaires, qui seront probablement réunis par une passerelle et dont un seul est déjà (un peu) défini. Ce dernier est traversé, en diagonale, par une voie publique et de chaque côté, on trouvera les locaux de l'Ecole : amphis, auditorium, salles diverses.....), mais aussi des cafés et des commerces. De la voie publique, une rue donc, le passant, étudiant, salarié ou simple visiteur, pourra voir l'intérieur des locaux de l'Ecole, car ils seront munis de baies vitrées. Le tout formera une véritable ville couverte d'un toit transparent.

Cette description ne permettra peut-être pas de bien saisir le concept, mais une fois les annonces officielles faites, les dossiers de presse seront disponibles et ils comporteront, sans aucun doute, photos et perspectives.



Perspective intérieure du bâtiment de l'Ecole Centrale Paris

Après avoir pris connaissance de tout ce qui précède, je suis allé à la rencontre de ceux de nos gentils camarades (promo 2014) qui présentaient les associations dont ils s'occupent. J'ai ainsi agréablement bavardé (et plaisanté) avec les animateurs du « Forum Entreprises Centrale-Supelec », du « Bureau des Arts » qui montrait une toute nouvelle revue centralienne, de « Centrale 7 » (organisateur d'un tournoi international de rugby réputé), de la « Junior Entreprise » et de « Centrale Magie », car, oui, certains de nos jeunes camarades sont des magiciens talentueux.

J'ai fait 2 constatations :

-L'Ecole dit que les filles représentent 20% des effectifs. J'ai eu l'impression que les animatrices, ce jour là, comptaient pour sensiblement plus que 20% des élèves présents,

-Ces jeunes m'ont tous parus motivés, dynamiques et convaincants.

J'ai pris plaisir à échanger avec ces équipes, d'autant plus que mes interlocuteurs m'ont permis d'alimenter ma collection de toutes sortes d'objets divers : stylos, affiches, cartes de visite, sacoques, revues, flyers.....

Et, autre cerise sur le gâteau, j'ai retrouvé des camarades de la promo 68 et nous avons pu, ainsi déjeuner autour d'une table labellisée « PROMO 68 »

Sympathique journée.....



Vue de l'espace d'accueil : Hall of fame, amphithéâtres, atrium et restaurant.

3 - 3 - A PROPOS DE L'ENTRAIDE...

Chacun a pu lire la demande d'aide de C en page xx de notre bulletin ,n70. Voici la suite des événements, écrite par Bertrand COR.

Suite à la bouteille à la mer lancée par notre jeune camarade Rogelio Demay (je ne comprends pas pourquoi il ne figure pas dans mon annuaire 2010 * !), j'ai passé quelques instants à fouiller les Archives de Paris en ligne. Il n'a pas été long de retrouver la fiche de la naissance de son ancêtre Emile Louis Demay qui mentionne bien la date du 23 mai 1834. La présence de cette seule fiche, sans précision de mairie, signifie que l'acte de naissance reconstitué figure dans les Archives de Paris



puisque ces fiches ont été réalisées grâce à ces actes reconstitués. Aujourd'hui les actes de cette période antérieure à 1860 ne sont pas encore numérisés de sorte qu'il faut aller les consulter Boulevard Serrurier sous forme de micro-films parfois tellement minuscules qu'ils sont difficiles à lire. Ces actes sont d'un intérêt très variable, mais en l'absence de tout autre document, il vaut mieux quand même se déplacer pour aller les voir.

Ma passion pour l'entraide généalogique m'a fait m'y rendre ce matin. Un peu plus d'une heure de recherches m'a permis de trouver trois actes qui, je l'espère, constitueront un bon cadeau d'accueil à notre jeune membre.

- Acte de naissance le 23 mai 1834 de Emile Louis DEMAY, fils de Claude Nicolas et de Elisabeth Candide IZARD (ISARD?) demeurant 27 rue Saint Georges.

- Acte de mariage (sans indication de mairie) le 30 juillet 1833 de Claude Nicolas DEMAY, menuisier, demeurant 71 rue Saint-Lazare, fils de feu Pierre Nicolas et de feu Jeanne Marie Madeleine MOUGEL (MOUGET ?), avec Elisabeth Louise Candide IZARD, couturière demeurant 27 rue Saint-Georges, fille de Jean Antoine et de Marie SANSON.

- Acte de naissance le 23 mai 1811 à Paris (8°) de Claude Nicolas DEMAY fils de Pierre Nicolas, menuisier, 25 ans demeurant 11 rue Barbette (8°) et de Jeanne Marie Madeleine MOUGET

Je n'ai trouvé aucune mention de décès des intervenants à ces actes dans les fichiers. A noter que le patronyme de MOUGEL (à confirmer) est sans doute d'origine lorraine voire vosgienne.

Malgré des recherches sur les fichiers de mariage (deux décennies à partir de 1860 sur les 20 arrondissements) ou décès, je n'ai rien trouvé d'autre pour le moment.

Amicalement. Bertrand Cor.

Et voici la réponse de Rogelio DEMAY :

Cher Bertrand, cher camarade!! Ce sera donc un plaisir faire ta connaissance ainsi que celle de tous les membres d'un groupe aussi intéressant qu'utile!

Hier j'ai eu mon père au téléphone! Il était tout excité! Il te remercie d'ailleurs du fond du cœur cette aide qui compte beaucoup pour la famille! On connaît assez bien les épisodes "Mexicains" et "Russes". Par contre, nos origines Françaises dont nous sommes si fiers (et on conserve la nationalité) sont (ou étaient avant ton aide) très flous voire inexistantes!

Maintenant je sais que je peux concentrer mes recherches sur le 8ème et 9ème arrondissement de Paris: je pensais faire un tour aux églises pour consulter leurs registres. Qu'en penses-tu? J'ai vu deux églises qui se trouvent dans le périmètre de leurs lieux d'habitation: l'église de la trinité se trouve carrément devant sa demeure de l'époque! Il s'est peut-être marié là ou a été baptisé? Bref, de toute façon, si je souhaite remonter aux temps d'avant la révolution française, il faudra bien que je m'attaque aux registres paroissiaux.

Concernant les archives de Paris, j'irai certainement le jour de notre déjeuner pour bien profiter du jour de congé... sinon, à ton avis, peut-on aller le weekend sans problème?

Voilà... sinon, qui sait! Peut-être que nos ancêtres se sont croisés en Russie.. même si c'est peu probable puisque ma famille était à Moscou!!! Bref, cela me fera plaisir de connaître ton arbre et découvrir aussi ta façon de gérer et manipuler cette quantité gigantesque d'information!

Et tu as raison!!! Je me sentais totalement bloqué et puis, un jour, mes camarades m'ont débloqué 2 générations d'un coup!

Je souhaite une bonne fin de semaine à tous mes camarades,

Dans l'attente de vous rencontrer, je vous dis "Gracias y hasta pronto queridos compañeros"!

Bien cordialement,

*** et Ronald MATTATIA a levé le mystère :**

J'apporte ma pierre dans un domaine qui m'est plus familier: l'Annuaire. Rogelio DEMAY ne figure pas dans le listing des "ingénieurs diplômés de l'Ecole Centrale depuis sa création" pages 149 et suivantes, tu as raison MAIS, il figure dans la "liste générale des graduates diplômés" pages 500 et suivantes. Cela signifie qu'il n'est pas entré par concours après la taupe, mais qu'il a suivi un cycle (lequel? comment ça marche? se reporter au livre du général) après avoir fait des études à l'étranger

J'ai fini par comprendre un jour, comment fonctionnait notre annuaire, après quelques recherches infructueuses, comme pour toi.

Cela dit, cela va peut-être changer, les graduates sont maintenant (c'est récent) autorisés à adhérer à l'Assoce. Cela changera t il quelque chose à l'Annuaire?

Chi lo sa? comme disait ma grand mère qui ne parlait que l'italien

3 - 4 - « LE MERCREDI AU GRAND VÉFOUR » par Ronald MATTATIA

Il y a un moment déjà, je suis tombé une carte postale montrant des (vieux) messieurs assis devant ce qui semblait être un restaurant à l'enseigne « Véfour ». En guise de légende, on trouvait une inscription, rajoutée à l'aide d'un tampon encreur « ECP 16 octobre 1912 ». Vous la trouverez en page de couverture.

A moitié convaincu seulement par le sigle (un marchand prétendait bien me vendre un jour une carte de l'ECP de Bourges, m'affirmant que c'était bien Piston, il confondait avec l'Ecole Centrale des Poudres) j'ai quand même acheté la carte.

Début octobre, une autre carte attirait mon attention. Un groupe, analogue au premier, se tenait devant le Véfour, une légende disait « Déjeuner du mercredi ECP 5 juin 1912 » Cette fois, sans aucune hésitation, j'achetai cette 2^{ème} carte.

Je découvris au dos de la carte l'identité de l'expéditeur, E. Mouchelet, qui envoyait la CP à son interlocuteur en lui donnant du « cher camarade » et en regrettant son absence à ce repas où il avait toute sa place, en tant que « poète »

Je ne saurai jamais qui était ce camarade poète absent au déjeuner du mercredi 5 juin 1912, par contre j'ai identifié Mouchelet. C'est un piston de la promo 1867 et l'auteur, en 1913, d'une « Notice Historique de L'Ecole Centrale des Arts et Manufactures »

J'ai ensuite agrandi et imprimé les 2 cartes. La comparaison permet de dire qu'une dizaine de personnes au moins étaient présentes les deux fois. Pas facile d'en dire plus, je trouve que ces porteurs de barbe, moustache et chapeau melon se ressemblent tous.

Enfin grâce à ce grand généalogiste qu'est François Quris, et surtout grâce à un logiciel qu'il a su découvrir, je sais maintenant que le 16 octobre 1912 était aussi un mercredi.

Nous savons maintenant qu'un groupe de centraux (comme ils disaient) de la Belle Époque se réunissait à Paris tous les mercredi pour un déjeuner. S'agissait il de membres d'une même promo, du groupe de Paris ou d'un groupe professionnel ou culturel ? Je ne sais pas, mais j'admire ces camarades qui émettaient une carte postale à chacun de leurs déjeuners du mercredi

Maintenant, je pars à la recherche des cartes des autres mercredi ; Il doit bien y en avoir

N.D.L.R. Vous trouverez ces cartes postales, ainsi que beaucoup d'autres, dans notre galerie « Cartes postales »

3 - 5 - QUELQUES CITATIONS D'ALEXANDRE VIALATTE POUR FINIR LA PAGE ...

«La distinction demande des dons. Si on en manque, chercher à l'obtenir en cultivant habituellement des soucis élevés, tels que sauver la France, avoir les oreilles propres, employer le subjonctif.»

[Alexandre Vialatte] - Extrait d' *Almanach des quatre saisons*

«Rien n'arrête le progrès. Il s'arrête tout seul.»

[Alexandre Vialatte]

«Les statues ne font que nommer l'oubli. On n'est jamais plus mort qu'en bronze.»

[Alexandre Vialatte]

«La grammaire est, après le cheval, et à côté de l'art des jardins, l'un des sports les plus agréables.»

[Alexandre Vialatte]

«Le marchand de sable ne fait pas fortune dans le désert.»

[Alexandre Vialatte] - *Les proverbes bantous*

«La Bible assure que lorsque Dieu eut fabriqué l'homme et la femme, il en pleura. Comme on le comprend !»

[Alexandre Vialatte] - Extrait des *Dernières nouvelles de l'homme*

«Munissez-vous toujours de lainages lorsque vous allez en Auvergne. Tout y est aigret : le fond de l'air, le fromage, le vin, le son de la vielle.»

[Alexandre Vialatte] - *Dernières nouvelles de l'homme*

4 - LE COIN des CURIEUX

4 - 1 - GROSSESSE ET ACCOUCHEMENT DANS LA FRANCE D'ANCIEN RÉGIME.

par Robert POINARD

Dans l'ancienne France, depuis les temps les plus reculés, tout ce qui touche à la gestation et à la naissance constitue le domaine réservé des femmes. L'homme se garde d'y intervenir car les tabous religieux et culturels continuent d'être vivaces.

La plupart du temps, mais cela est particulièrement vrai dans les milieux les plus simples, la femme enceinte ne sait pas exactement quand elle a conçu, ce qui ne manquera pas d'occasionner souvent de fâcheuses conséquences lorsque viendra le temps d'accoucher. Car on ne sait rien, jusqu'au XVIII^e siècle, du cycle féminin et de l'ovulation : tout ce qui ressort de la gestation demeure l'objet d'une infinité de "remèdes de bonne femme" (synonyme ici de sage femme), de croyances et superstitions, variables selon les provinces. Il faut attendre la même époque pour que la Faculté détermine le temps de la grossesse à neuf lunaisons complètes soit neuf mois de trente jours.

Dans la plupart des milieux sociaux la femme ne cesse pas de travailler jusqu'au terme de sa grossesse. C'est dire que les premières douleurs arrivent fréquemment en pleine activité. Celles qui accouchent aussi inopinément, alors que rien n'a pu être prévu, sont les "perdeuses d'enfant". Les positions pour accoucher sont d'une extrême variété selon les provinces du royaume : ici c'est la selle ou la chaise d'accouchement qui appartiennent à la paroisse ou à une famille aisée et que l'on se prête ; ailleurs l'usage encourage selon le cas à rester debout, à se mettre à genoux, le buste en avant appuyé sur les coudes.

Chaque contrée y va de ses traditions, supposées plus efficaces que celles des autres. Le lit de travail ne s'imposera qu'au XVIII^e siècle, notamment en milieu urbain, et même en son absence, il sera partout recommandé d'adopter la position couchée sur le dos, non pour des motifs médicaux, mais par décence !

La plupart des accidents sont, justement dus, pendant très longtemps, aux mauvaises positions. Mais il faut compter aussi sur des interventions malheureuses ou extrême longueur de l'accouchement. Car l'entourage se contente souvent de se morfondre aussi longtemps que dure le travail : une idée tenace dans les milieux populaires veut que seul l'enfant soit maître de sa venue au monde, la mère se contentant de subir passivement la bonne ou la mauvaise volonté du fœtus ! On attend donc qu'il veuille bien se décider à soi-tir et pour l'y inviter, la tradition populaire recommande d'activer la cheminée au maximum : la surchauffe de la pièce est sensée l'inciter à s'y résoudre, la chaleur l'attirant au dehors comme la lumière le papillon ...

Pour se remettre d'un tel traumatisme la mère, fort affaiblie, surtout dans les familles pauvres, aurait grand besoin de soins appropriés, d'une nourriture riche et de plusieurs jours de repos. Mais il n'en est pas question dans l'ancienne France. Même les reines et les dames de la noblesse sont tôt levées ; au moins bénéficient-elles de meilleures conditions de vie. Mais le milieu populaire ne peut se permettre un tel luxe : il n'en dispose pas.

Dans la France d'Ancien Régime la parturiente accouche habituellement à son domicile, entourées d'autres femmes, en l'occurrence ses parentes, voisines et amies.

Dès que les douleurs ont commencé on s'est rassemblé dans la pièce principale de la maison, on a fermé portes, fenêtres et volets, on a activé le feu dans la cheminée et chassé de l'endroit hommes et enfants. L'accouchement a le plus souvent lieu dans le désordre, l'agitation et les cris. Car la future mère est vivement encouragée à crier, le travail devant s'accomplir dans la souffrance selon la conception religieuse traditionnelle. C'est la mise en application du « *tu enfanteras dans la douleur* » du livre biblique de la Genèse que véhicule alors avec insistance l'enseignement de l'Eglise : ne pas exprimer sa souffrance serait suspect ... Lorsque la science obstétricale aura progressé on en viendra à lutter contre cette bruyante atmosphère, peu propice à la prise de décisions sereines pourtant bien nécessaires à l'art de l'accouchement. Les médecins du XVIII^e siècle notent d'ailleurs que l'agitation entretenue autour de la parturiente "*complique les couches*". De même ils tenteront d'empêcher que l'on claquemure et surchauffe la pièce en prônant au contraire l'aération des lieux. Le père de l'enfant, ainsi que les autres hommes de la famille et les enfants, tenus au loin, ne seront autorisés à revenir que lorsque tout sera rentré dans l'ordre et le calme.

En milieu urbain toutefois, dès le XVII^e siècle, les femmes pauvres s'en vont accoucher à l'hôtel-Dieu où elles sont totalement prises en charge par la collectivité. Mais, dans de telles concentrations de morbidité, que surgisse une épidémie, et les ravages seront terribles. Les médecins de l'époque notent que les trois premiers jours de vie de l'enfant sont le cap le plus délicat à passer. Second seuil, celui qui se situe autour des deuxième et troisième semaines. Les chances deviennent plus grandes par la suite si le nourrisson est convenablement nourri et soigné, ce qui dépend de son milieu social.



Dans l'entourage de la femme enceinte on invoque déjà depuis plusieurs mois, du moins depuis que sa grossesse est connue, les saints réputés favoriser les naissances heureuses. Il s'agit tout d'abord de sainte Catherine, la plus populaire dans toutes les couches de la société, puis, selon les régions, sainte Brigitte, sainte Livrade, sainte Honorine, sainte Julienne, sainte Colette mais aussi quelques représentants du sexe masculin, tels saint Christophe, saint Léonard, saint Norbert et saint Lambert.

On a aussi recours aux innombrables amulettes, potions, onctions et mixtures destinées à hâter l'heureuse issue.

Évidemment, dès qu'a commencé le travail, on est allé chercher la matrone qui est accourue au plus vite ; le nom qu'on lui donne varie selon les régions. C'est la bonne femme, la bonne mère, la sage femme, etc.

Elle n'a pas reçu de formation particulière, seulement un apprentissage sur le tas, ayant ajouté à son expérience personnelle certaines recettes que d'autres matrones ont pu lui transmettre. Par contre il est absolument nécessaire, depuis le XVI^e siècle tout au moins, qu'elle sache réciter par cœur la formule sacramentelle du baptême car elle doit être capable d'ondoyer l'enfant en cas de danger de mort. L'ondoiement est la forme privée et "extraordinaire" (au sens juridique de circonstance exceptionnelle) du baptême en cas d'urgence devant un péril imminent et que toute personne peut administrer. La plupart du temps, si l'enfant ondoyé ne meurt finalement pas, la famille attendra qu'il semble tiré d'affaire pour le porter à l'église paroissiale afin qu'il reçoive du prêtre les compléments du baptême en forme publique, ce qu'on appelle dans le français de l'époque "les cérémonies".

En ce qui concerne le sacrement de baptême, le Concile de Trente (1545-1563) a ordonné que les nouveau-nés le reçoivent dans les trois jours. Mais la France mettra du temps à appliquer les décisions conciliaires tandis, que, dans certaines régions, on persistera systématiquement à différer de quelques jours la date du baptême pour avoir le temps d'inviter la parenté. Parrain et marraine, qui doivent avoir au minimum respectivement 14 et 12 ans, sont toujours pris dans la proche famille parmi les parents et les alliés.

La mère n'est jamais présente à la cérémonie car, durant quarante jours, selon les traditions puisées dans l'Ancien Testament, elle est "impure". Passé ce délai elle s'en ira à l'église paroissiale pour accomplir le rite des relevailles, cérémonie purificatoire qui la réintroduit dans la communauté des croyants. En certaines provinces le rite se double d'un pèlerinage dans un sanctuaire où les femmes de la famille vont se livrer à une action de grâce pour le don de l'enfant fait par Dieu.



Durant tout le temps que dure l'accouchement, la matrone se tient donc prête à ondoyer l'enfant si elle entrevoit une issue difficile. Son serment à l'Eglise lui en fait obligation : on ne saurait risquer de laisser mourir un enfant sans baptême. C'est pourquoi se pratique le baptême "in utero" (intra-utérin) à l'aide d'un petit entonnoir ou d'une sorte de seringue lorsqu'on en dispose. Laisser mourir un enfant sans baptême serait une infamie pour la matrone comme pour la famille : il serait alors enterré hors du cimetière, éloigné de la terre bénie, isolé de la communauté des croyants. Qu'en serait-il de son salut éternel s'il était condamné à errer dans "les limbes" ? L'Eglise impose le témoignage des personnes présentes pour que la matrone, ou le prêtre que l'on s'est empressé de quérir, puisse administrer au plus tôt le baptême sous condition à des enfants morts en apparence mais que l'on prétend avoir vu bouger au moins quelques brefs instants, le temps de recevoir le sacrement. On ne sait jamais bien où cesse la bonne foi et certains prêtres évoquent quelquefois la supercherie ...

Dès la Renaissance les curés ont été sommés par le Roi d'instituer une matrone dans leur paroisse, afin que chaque communauté puisse assumer ses propres accouchements. C'est une femme mariée, de bonne vie et mœurs, qui a elle-même été mère et ne manque pas d'expérience. Elle est souvent choisie parmi les veuves âgées car elle doit être très disponible pour "accourir au premier appel". A son entrée en fonction, l'Eglise lui fait prêter serment devant son curé, à l'église paroissiale, en présence de l'assemblée des femmes réunies pour la circonstance. On possède nombre de ces formulaires ecclésiastiques en langue française dans laquelle la candidate s'oblige à être diligente, loyale, discrète sur les secrets de famille, à fuir tout moyen illicite, tout recours à la sorcellerie, à connaître les formules et gestes requis, etc.

Si elle s'en sort d'ordinaire honorablement avec les accouchements sans problème, la matrone ne possède pas d'aptitude particulière pour mener à leur terme ceux qui se présentent mal. Son rôle consiste surtout à encourager la mère par des paroles de réconfort et des prières tout en pratiquant des massages du ventre, des dilatations manuelles du col de l'utérus, des frottements à l'aide de produits émollients chauds destinés à assouplir les membranes. Dès lors que l'enfant se présente mal, c'est-à-dire s'il ne sort pas par la tête, on parle d'un accouchement "contre nature". L'accoucheuse est alors totalement démunie car la science de l'époque ne lui fournit ni instruments ni connaissances d'obstétrique. Dans ce cas-là il est fort rare qu'elle parvienne à sauver l'enfant, lequel mourra généralement durant ses vaines tentatives. Son ultime recours reste alors de l'extraire au crochet, seul instrument dont on dispose alors. La mère suit souvent de peu son enfant dans la tombe ...

La première césarienne connue en France date de 1500 mais elle fut pratiquée par autopsie sur une femme décédée. Jusqu'à la fin du XVIIe siècle cette intervention sera exceptionnelle et uniquement pratiquée lorsque la mère meurt en couches et qu'il est impératif de sauver l'enfant. L'Eglise, très réticente, est attentive à ce que le décès de la parturiente soit dûment constaté par témoins avant que soit donnée par le prêtre l'autorisation d'extraire l'enfant. On connaît peu de cas où celui-ci ait survécu à sa mère ...

La césarienne pratiquée à vif n'est connue en France qu'en 1730 mais le taux de mortalité des mères se situant entre 70 à 80 % on comprend les fortes réticences à son endroit.

C'est dire que l'accouchement, dans la France ancienne, parce qu'il dure très longtemps (parfois plusieurs jours) et qu'il se déroule dans des circonstances forcément précaires, est un événement envisagé et vécu comme un profond traumatisme aux conclusions parfois catastrophiques, source de multiples souffrances, cause de handicaps physiques et mentaux si l'enfant a été difficilement accouché. On comprend que les fillettes soient éduquées très jeunes dans l'idée qu'elles auront à se résigner à ces épreuves, véritables calvaires, car telles sont à la fois leur condition de génitrice et la volonté de Dieu ... De plus, comme il est souvent déplorable au plan de l'hygiène, l'accouchement fait perdre une forte proportion de parturientes et d'enfants. On cite dans les rapports administratifs d'Ancien Régime, comme causes principales de mortalité les bassins maternels rétrécis par le rachitisme, le piètre état physique dû à la malnutrition des mères, les hémorragies, les fièvres puerpérales et les infections.

A la naissance de l'enfant il n'est pas rare que la matrone façonne le corps du nouveau-né si l'entourage lui trouve quelque "Imperfection" : elle lui pétrit la tête, le nez, les oreilles avec les mains, ce que les médecins du XVIIIe siècle ne manqueront pas de dénoncer avec vigueur comme autant de pratiques obscurantistes ("il faut laisser faire la nature"). On n'omet pas non plus de couper avec les ongles le filet de la langue afin de faciliter la tétée. Mais, là encore, la Faculté fustigera une telle intervention, source d'inflammations et d'infections qui causent la mort de l'enfant.

En ville toutefois, dès le XVIe siècle, la situation est meilleure : on rencontre des sages femmes plus instruites. Certaines ont eu le privilège de recevoir un semblant de formation des chirurgiens de l'hôtel-Dieu local. Mais elles n'ont qu'une clientèle noble ou bourgeoise. La seule véritable école pratique est celle de l'hôtel-Dieu de Paris qui sera le premier à créer une "maternité" au XVIIe siècle. Mais elle ne forme que quelques sages femmes qui œuvrent uniquement dans les paroisses de la capitale.

La véritable révolution est survenue au XVIe siècle avec Ambroise Paré et ses disciples : pour la première fois, des hommes, la plupart du temps chirurgiens, passant outre aux tabous, ont commencé à s'intéresser à l'étude de la grossesse et à l'accouchement. Ce sont eux qui vont lentement faire progresser la science de l'obstétrique, jusqu'au milieu du XVIIe siècle ils n'interviennent pas encore dans les accouchements mais étudient à partir de l'autopsie de cadavres de parturientes et de fœtus morts. Les historiens font remonter à 1663 la première intervention d'un chirurgien accoucheur en France : Louis XIV a eu recours à un homme de l'art pour les couches de sa maîtresse Louise de la Vallière qui se présentaient fort mal vu l'étroitesse de son bassin.

Par la suite, la mode est lancée : les grandes dames de la Cour et de la capitale ont recours aux services d'un accoucheur dès que la sage femme pressent une difficulté. Un combat d'arrière garde sera vainement mené par les jansénistes les plus puritains (au nom de la fameuse "décence") mais il ne semble pas avoir eu d'écho. Il faudra néanmoins attendre le XVIIIe siècle pour que la profession soit véritablement acceptée et consacrée, du moins en milieu urbain : les familles bourgeoises des villes s'y laissent gagner dans la mesure où le médecin est maintenant un technicien équipé et fiable. En effet, le forceps, sorte de tenaille chirurgicale, a fait son apparition dans les accouchements laborieux. Parallèlement les statistiques de l'époque montrent une diminution de la mortalité.

C'est l'époque où on commence à édifier des manuels d'accouchement rédigés par de grands chirurgiens à l'usage des accoucheurs et des sages femmes.

L'un d'entre eux indique le matériel nécessaire à tout accouchement digne de ce nom : les linges pour la mère et l'enfant "*appelés layette*", un lit de travail avec du linge "*pour tenir la femme proprement*", des ciseaux et cordonnets pour le cordon ombilical, une liste interminable de produits pour les frictions, massages et onctions (huile ou beurre, eau, vinaigre, vin, eau de vie, etc). Dans les milieux pauvres c'est d'ailleurs la sage femme qui prête ou loue le matériel nécessaire.

De la même manière, le XVIIe siècle voit les progrès sensibles de l'obstétrique qui devient une discipline médicale grâce aux études sur le bassin et l'utérus, l'utilisation des calculs mathématiques sur les dimensions nécessaires à un accouchement normal, la typologie des diverses manières dont le fœtus peut se présenter. Mais il faudra attendre la fin du XVIII^{ème} siècle pour voir se créer à Strasbourg la première école d'obstétrique.

C'est également l'époque où l'Etat, soucieux de la question démographique, se préoccupe de vraies accoucheuses dans les campagnes. Sous Louis XV le contrôleur général Bertin inaugure une formation itinérante confiée à une célèbre sage femme parisienne, Madame Du Coudray, qui a mis au point une méthode d'obstétrique pratique et rationnelle à partir de techniques simples. Une partie théorique est conçue comme un catéchisme à base de questions et réponses à connaître par cœur, ce



qui est accessible même aux analphabètes, la partie pratique consistant en une série d'exercices que l'on réalise sur un mannequin reproduisant le corps d'une femme enceinte et dans lequel on peut placer dans diverses positions une poupée de chiffon figurant le fœtus. Entre 1760 et 1790, Mme Du Coudray sillonna le royaume avec son matériel, d'abord seule puis secondée de sa nièce afin que chaque province soit touchée : une session de plusieurs cours est organisée au chef lieu de chaque généralité, les curés étant priés d'y envoyer la matrone de leur paroisse. On estime environ à 10 000 le nombre de sages femmes formées en trente ans. Cela concorde avec la baisse de la mortalité constatée à la même époque. Mais la moitié nord du pays semble avoir été davantage touchée par cette influence. La réticence des campagnes vient du fait que l'on persiste à préférer la matrone locale que l'on connaît bien et qui est familière à la famille plutôt qu'à la sage femme étrangère venue de la ville. De plus, les milieux populaires resteront longtemps encore totalement réfractaires au recours à l'accoucheur pour les cas difficiles. Mais auraient-ils le moyen de le payer ?

Le partage des tâches commencera au XVIII^e siècle : à la sage femme les accouchements "naturels" à main nue puisque l'enfant se présente bien ; à l'accoucheur les naissances "contre nature" avec les instruments pour extraire l'enfant qui se présente mal. Du moins en sera-t-il ainsi dans les milieux où l'on dispose de quelques moyens. Mais le milieu rural restera longtemps encore à la traîne avec un taux de mortalité bien supérieur à celui des villes.

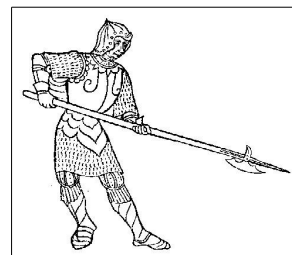
4 – 2 - POUR ENTRAINER VOS MENINGES.

Solution du problème précédent :

La pertuisane : énoncé du problème posé par Roger Le MASNE.

Au cours de la guerre 1914 -1918 fut découverte la tombe d'un soldat mort jadis, le dernier jour d'un mois au cours d'une guerre étrangère. La date du décès était gravée sur la pierre tombale. Diverses armes de l'époque, dont une pertuisane, furent retrouvés en cet endroit. Il vous est demandé quel est le nom du capitaine qui commandait l'expédition où est mort le soldat ?

Si vous ne trouvez pas, voici un indice : le produit du nombre de jours du mois inscrit sur la pierre tombale par la longueur en pieds (je crois avoir appris dans ma jeunesse studieuse que trois pieds faisaient un mètre à l'époque) de la pertuisane, puis par la moitié du nombre entier d'années écoulées depuis le décès du soldat, jusqu'à la découverte de sa tombe, enfin, par la moitié du nombre des années qu'avait le commandant de l'expédition française à l'époque où le soldat trouva la mort est égal à 451 066.



Solution de la pertuisane.

Le nombre 451 066 est le produit des facteurs premiers : 2, 7, 11, 29 et 101. Le seul facteur susceptible d'indiquer le nombre de jours du mois est 29, l'année cherchée est donc bissextile. La pertuisane ne peut avoir que sept pieds. Il reste alors 2, 11 et 101 pour année de l'expédition et année de la naissance du commandant. Alors, ou bien 101 est la moitié de la durée depuis la mort du soldat, c'est-à-dire celle de la bataille ce qui porte celle-ci à 1914 (ou 1918) – 202, soit 1712 (ou 1716), mais il n'y eut aucune expédition étrangère en ces années, ou bien cette demi-durée est 202, ce qui conduit à 1512 (ou 1516). La date cherchée est 1512 (qui est effectivement bissextile) et le capitaine a alors 22 ans. Il est donc né en 1489 ou 1490. Il y eut effectivement une bataille en 1512, à Ravenne, et c'était Gaston de Foix né en 1489 qui se trouvait à la tête des troupes françaises.

Extrait de *Curiosités et récréations mathématiques* de Gaston Boucheny (1865-1935)

Nouveau problème : les deux victoires du 22 avril

En dehors de la période comprise entre 1650 et 1750, les Français ont remporté deux victoires qui sont tombées toutes deux le 22 avril. Sachant qu'il s'est écoulé exactement entre le matin de la première et le matin de la seconde 4382 jours et que la somme des chiffres du millésime de l'année dans laquelle a eu lieu la première est 23, on demande le nom de ces batailles.

Bas de page, pour rire...

Mr Mittal (Arcelor Mittal) vient de décéder et arrive au Paradis.

Dieu lui dit :

" Avec tout ce que tu as fait en France et surtout en Lorraine, il n'est pas question que je t'accueille au Paradis, va directement en Enfer."

Trois jours après Satan frappe à la porte du Paradis et dit à Dieu : « Reprends-le, il m'a déjà éteint 3 fours ! »

4 - 3 - LE COURRIER D' HENRI POURRAT.

La vieille aux pantoufles rouges

Il y avait une fois une vieille... Ah! celle-là, les sept replis de malice, elle les avait au fond du cœur. Depuis des temps, des temps, elle était à sa perdition.

Elle allait avec le démon de pair à compagnon, et à ce démon même elle en aurait remontré.

Quand le diable entre dans la danse,
La femme a pris cent pas d'avance.

De cette vieille c'était vrai : en toute affaire dont elle pouvait se mêler, elle avait avant le diable imaginé le mal.

Un jour donc qu'elle était en compagnie de Satan, elle l'entendit faire ses plaintes :

«- Tous ces moribonds d'aujourd'hui, on les confesse, les administre; ils partent pour le grand départ les bottes bien cirées; et ce n'est pas chez moi qu'ils arrivent.

- Si tu veux, dit la vieille, je t'en envoie deux sans confession ni sacrement. Pour mes peines, je ne te demande qu'une paire de pantoufles rouges.

- Marché conclu, a dit le diable. »

La vieille connaissait une certaine jeune de bon maintien, mais dont le mari était jaloux, plus jaloux qu'un chrétien n'a jamais le droit de l'être. Et elle savait que ce mari venait une heure avant de partir pour la chasse au lièvre. Elle va à leur maison, - celle- là, elle se sentait partout chez elle, comme la louche dans la marmite. Elle y trouve la jeune en train de pétrir la pâte. « Tu boulanges, m'amie? Justement je venais te demander un peu de farine. Je te la rendrai dès que j'aurai fait moudre. »

La jeune va au sac, lui donne la farine. Elle aurait dû se méfier, en passant, par mégarde, de la tablette elle avait fait choir les ciseaux; ils s'étaient plantés dans le plancher : c'est toujours signe de trahison...

La vieille prend la farine et s'attarde un moment, contant les nouvelles du village. La jeune, cependant, s'était remise à brasser la pâte dans la maie.

« Je me dépêche, il faut que je porte cuire dans la soirée au four banal. »

La pauvre, elle ne savait pas ce qui chauffait au four pour elle...

Prenant son moment, la vieille pose la main sur la farine, puis de là, plus doux que patte de chat, à la taille de sa voisine pliée en deux. Sans plus, et cette jeune n'avait rien remarqué...



Après cela, la vieille va en forêt et fait semblant de ramasser le bois mort. Mais c'était sans jamais s'écarter du chemin. Enfin, elle voit revenir le chasseur. Elle le regarde en dessous, de ses petits yeux chassieux.

« - Il y en a, ricane-t-elle, qui vont au bois courir le lièvre; et pendant ce temps, au four, le boulanger court leur femme...

- Vieille, tu en as trop dit ou pas assez !

- Le boulanger court leur femme. On l'a bien vu, et qui la prenait par la taille... »

Profitant de ce qu'il était là, tout défermé au milieu de la sente, elle passe derrière un buisson, se coule au fourré, s'esquive.

Le chasseur savait que sa femme devait porter le pain au four, ce soir-là. Le dire de la vieille ne lui a que trop chauffé les oreilles. Il serre son fusil dans ses poings, il court vers la maison. Il arrive en furie. La première chose qu'il voit, de la porte, c'est la marque d'une main enfarinée à la taille de sa femme.

A un jaloux, il n'en fallait pas plus. Questions sur questions, et tout de suite reproches, cris et menaces.

Elle, elle n'y comprend rien, mais comme trop de femmes, pour la vivacité elle n'était pas en reste. Du coup, elle s'emporte. Elle lui dit alors de ces choses qui peuvent traverser l'esprit, mais qu'il ne faut jamais dire, parce que l'autre qui les entend les garde pour toujours en sa tête; et c'est fini de la bonne entente.

Elle dit qu'elle se repent de l'avoir pris pour mari, et qu'elle aurait mieux fait de prendre tel poursuivant. Lui, alors, il voit le ménage à la détraque, désuni pour toujours. Il avait son fusil au poing. La folie tout à coup déborde, comme un coup d'eau dans le ruisseau, sous l'orage. Il arme ce fusil et, sans même épauler, il tire.

Du premier coup, il tue sa femme. Du second, il tue le boulanger qui arrivait, reportant sur sa brouette les pains de la fournée. Puis, ouvrant son couteau, il se perce la gorge...

Voilà parties dans l'autre monde, sans confession, trois âmes; une de plus que la vieille n'en avait promis au démon. Celle du meurtrier était bien pour le diable, à n'en guère douter. Les deux autres, ainsi surprises, qui saurait dire?

L'air content comme un chat qui vient de lécher le beurre, la vieille le même soir est donc allée chercher son dû à la porte de l'enfer.

On dit que le diable en a frémi. Quand il la vit ainsi toute ronronnant, clignant ses petits yeux de vipère, il ne l'a même pas laissé mettre le pied chez lui.

« Vite, a-t-il fait, qu'on m'apporte les pantoufles!

- C'est que la chose, a dit la vieille, passe encore ce que j'avais annoncé. J'ai demandé des pantoufles rouges, mais je les veux à pompons! »

Moitié peur, car il sent ces vieilles-là plus atroces que lui, moitié désir d'en débarrasser le plancher, le diable lui a promptement donné ces pantoufles à pompons, pantoufles d'écarlate.

Mais ça été les lui tendant au bout de sa plus grande fourche.

4 - 4 - UNE CURIEUSE HISTOIRE...

L'année 1691, Catherine Palayret, fille à feu Guillaume dit « pistoulet », du village de la Rivière, paroisse de Panat, marié à Bournasel et âgé de 35 ans, disait voir feu son père qui était mort le 22 décembre 1678.

M'ayant fait prier par son frère, Guillaume Palayret, et par sa mère, par diverses fois, de leur faire une neuvaine pour l'âme de leur père, je n'ajoutais pas foi à ce qu'elle disait en voyant son père en figure de chien, en forme d'homme, et qui lui avait parlé ; son mari, cordonnier de Bournasel, m'étant venu me trouver et me priant de vouloir faire une neuvaine, je dis que je ne croyais rien de tout ce que sa femme disait, mais qu'on me donnât des marques si on avait besoin de prières, ... ce qui arriva.

Le premier mars 1691, je trouvai sur la table de ma chambre la marque du pied d'un homme auquel pied il n'y avait que quatre doigts, ainsi qu'était le pied de Guillaume Palayret, dit « pistoulet » étant vivant. Le deux mars, je me dis avant de me coucher que la marque que j'avais trouvée sur la table n'était pas satisfaisante, et que je n'en croyais encore rien, mais qu'on m'en donnât une seconde. Je trouvai alors la marque du pied déposée sur la même table, à l'opposé de celle du jour précédent, que j'avais effacée.

J'appelle maître Albouy, sa femme, Blaise Roux, et plusieurs autres habitants, et leur faisant voir cette marque, leur fis le récit de ce qui m'était arrivé le jour précédent. En présence de tous ces habitants, je dis que je ne croyais encore rien, que je voulais une troisième marque ; à quoi ils s'opposent disant que j'en avais assez.

Le trois mars, je trouvais sur la même table les marques de deux pieds avec, manquant au pied droit le gros doigt tout comme il m'avait paru la première fois et comme « pistoulet » l'avait, disait-on de son vivant.

Le lundi suivant, je priai messieurs les curés du voisinage, et je fis la neuvaine avec toute l'exactitude possible. J'écrivis à Mr. Le curé de Bournasel de m'informer si ladite Catherine Palayret n'avait rien reçu depuis que j'avais vu les marques ; elle me répondit qu'elle n'avait pas revu son père ni sa figure de chien depuis le premier mars, jour où j'avais trouvé une marque du pied droit sur ma table.

Après plusieurs sollicitations des parents de vouloir faire une neuvaine - à quoi je résistai fort - mais ayant reçu les marques trois jours de suite, comme demandé, je n'ai plus douté qu'il n'y eut quelque chose d'extraordinaire.

Signé : BOERY, curé de Panat.

Extrait du registre d'État Civil de la paroisse de Panat.

Note : Cette extraordinaire mention insolite, découverte par Georges Bélières dans les registres de Panat en Aveyron, fait écho à une autre trouvée dans les registres de Léaz dans l'Ain et publiée ici : [Des bruits suspects dans la cure : une histoire de revenant en 1692](#). Un an à peine sépare ces deux histoires, ce qui souligne que l'époque était alors sensible aux apparitions de défunts... ou aux mauvaises plaisanteries.

Réflexions à propos du mariage homo.

Notre philosophe nous écrit :

" Méfions nous de ceux qui sont allés au fond des choses ; bien peu en sont revenus, et encore dans quel état ! "

" Le mariage homosexuel touche au fondement de la société "

" Comment diable fera-t-on la généalogie d'enfants ayant deux pères qui sont des tantes "

Et notre Pataphysicien Amphi-Gouri-sse (Sic) de service lui répond :

[« L'union d'un châssis et d'une carrosserie est une opération irréversible, et un choix personnel. »](#)

5 - LE COIN DES ECHANGES.

5 - 1 - SOUVENIR DE L'ECOLE

par Jacques LAPEYRE

Je retrouve dans les archives de la promo 58 un exposé de Jacques LAPEYRE qui me semble tout à fait adapté à notre rubrique. Notre camarade était inspiré par l'ambiance auvergnate, car son discours a été prononcé à Royat en 2002. Le voici :

Je vais vous parler de généalogie (je dis bien généalogie et non pas géologie). Ceux qui ont surfé sur le site Web de la promo savent c'est là ma passion, j'ai trouvé à ce jour plus de 9.400 ascendants en ligne directe dont certains sont fort célèbres comme Charles Martel ou Charlemagne

Je suis donc remonté jusqu'en l'an 650 et même au delà au 5^{ème} siècle de notre ère. ce qui n'est déjà pas si mal

Mais dès que le thème de cette soirée a été arrêté il y quelques mois j'ai repris mes recherches car j'ai voulu aller au delà du 5^{ème} siècle et essayer de voir si je n'avais pas d'ascendants parmi ces gaulois dont nous évoquons ce soir le souvenir.

J'ai donc a nouveau fréquenté les salles d'archives, dépouillé des dizaines de documents lu des livres d'histoire puisque à partir de cette époque généalogie et histoire se rejoignent.

Je vais vous décevoir mais je n'ai pas trouvé de parenté avec Vercingétorix ni même avec quelque Arverne célèbre..

Mais au cours de ces recherches j'ai beaucoup appris sur les Gaulois, les Arvernes en particulier. Tout le monde sait que ces gaulois étaient grands avec de longs cheveux roux et des moustaches énormes qu'ils étaient courageux qu'ils habitaient des huttes en bois et qu'ils n'avaient peur que d'une chose que le ciel ne leur tombe sur la tête

Ce que l'on sait moins c'est que dès l'an 100 avant J.C. les Arvernes ont émigré en masse vers Lutèce Au cours de mes recherches à Paris à la Bibliothèque Nationale et à la bibliothèque du musée de Cluny j'ai retrouvé les traces de ces provinciaux montés à Paris. Ils s'étaient installés dans le marais. Ils ont de suite formé une colonie importante très soudée, ils avaient leurs métiers, leurs tavernes, leurs commerces .essentiellement dans les bois et charbons et surtout ils avaient leur école..... Oui 900 ans avant Charlemagne ils avaient inventé l'école et en avaient créé une., et ils l'avaient appelée Ecole du Massif Central en abrégé ...Ecole Centrale.

J'ai eu la chance de retrouver dans les archives des documents sur cette école. Bien sur ces documents sont dans un piteux état: tout juste quelques bandoirs en parchemin de mauvaise qualité tâchés et déchirés, des cahiers un peu plus solides puisque cartonnés sauf quelques uns qui avaient été délardés; fait très curieux certains de ces cahiers étaient perforés dans toute l'épaisseur on se demande vraiment pourquoi ?

Avec ces pauvres documents j'ai tenté de mieux cerner cette école. Qu'y ai-je trouvé ?

Tout d'abord les matières enseignées : elles étaient vraiment très nombreuses; j'ai relevé les cours de Construction de dolmens, transport de menhirs, de métallurgix des lances et épées mais aussi des cours de mécanique, électrotechnix, physix, thermodynamix, electronix, vulcanologix, et bien sur zeologix.

Ces archives m'ont dévoilé le nom de quelques professeurs entrés ainsi dans la postérité

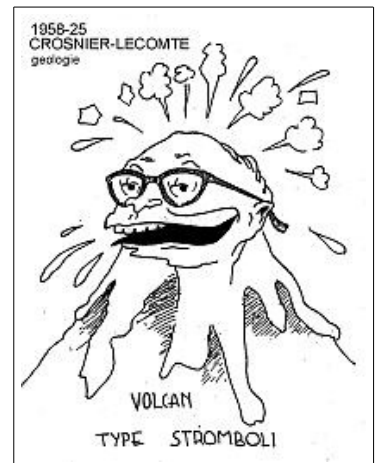
J'ai noté par exemple le professeur des mathématix qui se nommait Parodix.

Il y avait des professeurs étrangers car l'école était déjà connue hors des frontières j'ai noté des wisigoths comme Kammerer et Kling (ce dernier avait gaullisé son nom en entropix) et enfin le professeur du cours de calorix qui était romain qui se nommait Vero et qui était surnommé petitbonum.

Plus tard il y eut le professeur Gourix, qui n'est pas resté longtemps professeur et qui a été nommé quelques années après directeur car c'était en fait un professeur médiocre, ses cours étaient très peu compréhensibles l'expression est restée de nos jours on dit communément pour désigner l'incompréhensible un amphigourix.

Le caractère international de l'Ecole était aussi présent dans les élèves. Certaine année il y eut dans la même promotion un Helvété, un nervien un Valaque, des allobroges des bretons et même des égyptiens.

Outre les professeurs les archives mentionnent deux personnages importants Jovialix et Inflexibilix on disait que c'étaient deux centurions romains retraités infiltrés dans l'école pour surveiller les élèves



N'oublions pas les cuisiniers Rebouillat un pur Arverne et Clovix qui n'avait pas son pareil pour préparer les haricots c'est peut être pour cela qu'un de ses descendants a eu son heure de gloire à Soissons

Et les élèves ? ont-ils laissé une trace ?

Il y avait le chef Andredenix toujours à la tâche bien sur comme son collègue Abraracourcix il était courageux. Lassignardix qui était chargé des fêtes et du recrutement des bardes pour les fêtes annuelles, Renepolpietrix un des bardes , Vitrix et son épouse Sylviejolix et bien d'autres, Charpix, Sophyx et de Vitryx pour ne citer que ceux-là

Dans cette école on travaillait bien sur mais on faisait la fête aussi. Chaque année un druide venait opérer à l'école. Il arrivait en disant " je viens couper le gui" et chaque année un élève du nom de Belleil se sauvait dans le sous amphi en criant "non pas ça".

C'était une fort belle école voyez-vous mais j'ai gardé le meilleur pour la fin. En parcourant l'histoire de cette école on découvre qu'une année plus que toutes les autres a marqué sa vie. C'est l'année de l'entrée de César en Gaule.

De même qu'en Normandie, Obélix et Astérix s'opposèrent à l'envahissement de leur village par les Romains, de même les élèves de cette année là se sont opposés à la main mise sur leur école. Ils ne faisaient que suivre l'exemple de leurs aînés qui quelques décennies plus tôt avaient résisté aux grecs commandés par le fameux général Polytechnikos qui avait essayé d'asphyxier cette école centrale en lui prenant tous ses élèves.

L'année de l'entrée de César en Gaule, disais-je, tous les livres d'histoire vous apprendront que César est entré en Gaule en l'an 58 avant Jésus Christ c'est pourquoi les élèves de cette année là sont entrés dans la légende sous le nom deceux de la 58.

2060 ans après ils sont toujours là et ce sont toujours les meilleurs.

Plus tard il y eut le professeur Gourix, qui n'est pas resté longtemps professeur et qui a été nommé quelques années après directeur car c'était en fait un professeur médiocre, ses cours étaient très peu compréhensibles l'expression est restée de nos jours on dit communément pour désigner l'incompréhensible un amphigourix

Le caractère international de l'Ecole était aussi présent dans les élèves. Certaine année il y eut dans la même promotion un Helvété, un nervien un Valaque, des allobroges des bretons et même des égyptiens.

Outre les professeurs les archives mentionnent deux personnages importants Jovialix et Inflexibilix on disait que c'étaient deux centurions romains retraités infiltrés dans l'école pour surveiller les élèves

N'oublions pas les cuisiniers Rebouillat un pur Arverne et Clovix qui n'avait pas son pareil pour préparer les haricots c'est peut être pour cela qu'un de ses descendants a eu son heure de gloire à Soissons



De G à D : Vercingetrix/Lapeyre, Cesar/Poitevin et l'Auvergnat Denis

5 - 2 - PISTONS ET CATACOMBES... du nouveau !

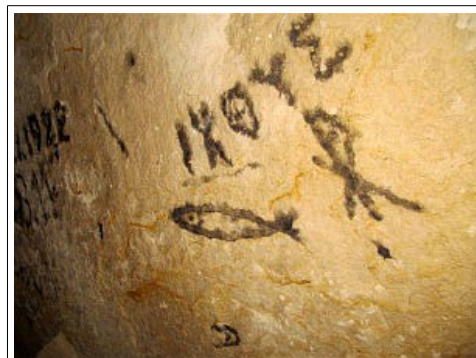
par Ronald MATTATIA.

Dans VNA du mois de septembre vous avez (peut-être) pu lire un article sur les traces laissées par les pistons dans le sous sol de Paris. Nous devons cette découverte à Gilles Thomas dont je savais, via mon fils, qu'il était universitaire et fonctionnaire à la Ville de Paris.

J'évoquais dans cet article un rapport que Gilles Thomas, aidé par Richard MAZUR, un camarade de la promo 1995, avait rédigé sur « Les Travaux Pratiques de topographie de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures dans le sous sol de Paris », envoyé en son temps à la bibliothèque de l'Ecole et dont celle-ci n'avait plus trace.

A nouveau via mon fils je suis, depuis, entré en contact avec Gilles Thomas et celui-ci a eu la gentillesse de trouver et de me donner un exemplaire de son étude.

Celle-ci retrace, depuis les origines (le milieu du 19^{ème} siècle), l'historique de ces TP à Centrale et décortique toutes les inscriptions laissées par nos anciens ainsi que leurs noms, leurs promos et leurs dates de passage. L'inventaire est très consistant, limité seulement par la difficulté à déchiffrer certains écrits. L'auteur évoque également Naudin (promo 1888) professeur en charge de ces TP de 1893 à 1937 et reproduit toutes les caricatures le concernant parues dans les Croquis d'amphi pendant une quarantaine d'années.



Nous restons en contact Gilles Thomas et moi avec de nombreux échanges déjà sur le vocabulaire et les traditions des pistons. Il retourne régulièrement dans les carrières et m'envoie, à chaque fois, de nouvelles photos. Devant la moisson d'infos et documents réunis grâce à lui nous avons décidé, André DENIS et moi d'ouvrir une nouvelle galerie de notre musée centralien consacrée à ces TP dans les catacombes.

J'ai demandé à Gilles Thomas pourquoi il avait entrepris de rédiger ce rapport. Je vous livre sa réponse : « **Je ne voulais pas que la relation Centraliens / Carrières tombe dans l'oubli..pour qu'il reste une trace quelque part.** »

En remerciement, Centrale Généalogie lui a envoyé un des derniers exemplaires de « Paroles de Centraliens... d'hier et d'aujourd'hui ». Là encore je vous livre sa réponse « **Franchement, un très grand merci, c'est fantastique** ».

Il mériterait d'être membre d'honneur de notre Association, non ?

A propos des catacombes, Philippe ALLIAUME nous écrit, il se souvient y être descendu avec des Pistons : « C'étaient des sorties entre pistons, notamment un groupe dit "1B" du nom de l'étage à l'époque BDE dont je faisais partie. Nous avions la clef de la porte située dans le mur du cimetière du Montparnasse et les plans pour rentrer à côté de chez moi, sur la voie de ceinture, au bout de la rue des Plantes (75014) et un peu après Charlety. Nous y faisons surtout de l'exploration pas de graffitis. Perso j'ignorais l'existence de graffitis pistons. Nous restions en général au -1, le -2 étant particulièrement dangereux, et truffé de fontis.

A l'époque, les environs des catacombes de Denfert avaient été cimentés lourdement. Plus accessible par contre, nous avons pu retrouver notamment

- les "cellules" sous St Anne
- l'abri PC de Denfert.

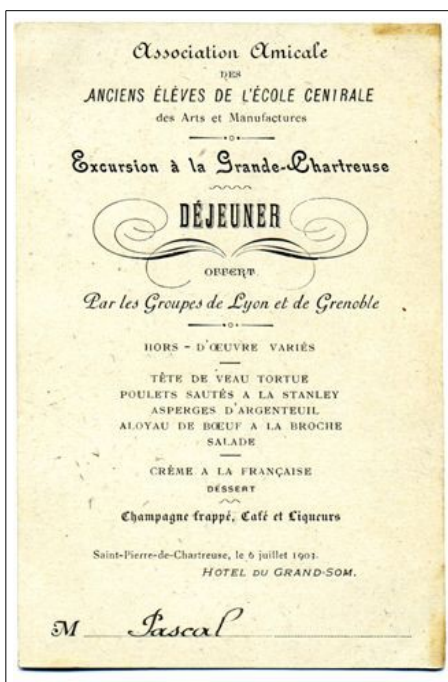
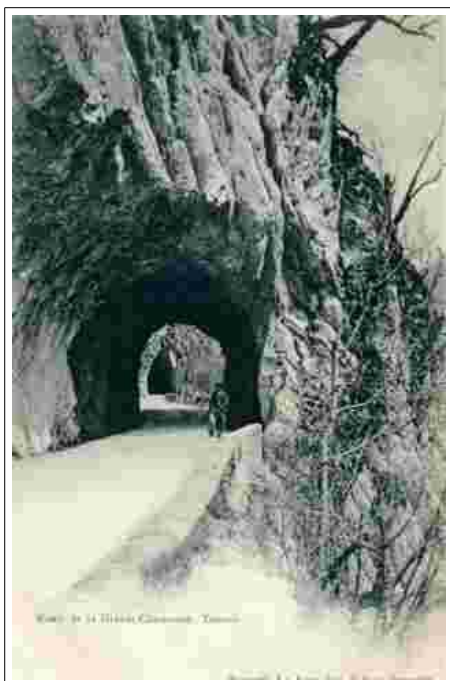
5 - 3 - A PROPOS DE CARTES POSTALES... par Ronald MATTATIA

J'ai trouvé 6 cartes postales de la Grande Chartreuse (Isère) datant du tout début du 20ème siècle, côté illustration, rien d'inhabituel, côté correspondance on voit, en fait, le menu proposé par les Groupes ECP Grenoble et Lyon, en juillet 1903 aux participants à une excursion. Il y a les noms des convives, 5 camarades et la fille de l'un d'entre eux.

Utiliser le dos d'une CP pour y mettre une info ou un menu concernant une manifestation organisée par un groupe régional, c'est du déjà vu (cf. mon article dans "Centraliens" de juillet-août). Ce qui m'épate, c'est de le faire sur au moins 6 cartes différentes.

Je ne sais pas combien de participants ont déjeuné ni ce que leur a coûté la sortie, mais si nous devons faire 6 CP différentes pour une des manifs de Centrale Généalogie (avec une trentaine de participants), ça nous coûterait, probablement un max.

Heureuse époque que celle de nos T(rès) T(rès) T(rès) VC



5 - 4 - LE COIN DU VERBICRUCISTE

par Louis POISSON (43 A)

André DENIS nous raconte : « *Quand je travaillais dans la Banque, j'avais comme patron Louis POISSON, un camarade de la promo 43 A, grand amateur de mots croisés. Dans notre petite équipe d'ingénieurs conseils (conseil aux banquiers sur les risques présentés par ses clients industriels), nous étions plusieurs à venir de banlieues par le train, et nos retrouvailles matinales, après les habituelles remarques sur la politique et la télévision de la veille, consistaient à comparer nos degrés d'avancement dans les résolutions des mots croisés du Figaro. Vieux réflexes de cruciverbistes acharnés.*

Le mois dernier, je me suis souvenu de ces jours heureux, et j'ai demandé à notre camarade de nous construire un mot croisé avec le maximum d'argot de Centrale (cases repérées en jaune), une occasion de plus de vendre « Paroles de Centraliens ». Et grande fut ma surprise de recevoir en retour, huit jours plus tard, le premier « mot croisé du T.V.C. », que j'ai été fier de mettre en forme pour notre bulletin trimestriel.

Un grand merci à Louis POISSON, qui vient de fêter ses 95 ans, en espérant qu'il nous en fera beaucoup d'autres, pour notre plus grand plaisir ».

Horizontalement :

1. Demi Centralien – Pour ceux qui ont connu Fontainebleau et la suite
2. La rue d'autrefois 3 Professeur d'archi, n'a pas perdu la carte qui n'existait pas encore – Métal 4. Le petit Marcel – Pronom 5 Messagère des dieux – Tempête sur le lac - 6 Les chameaux, après l'exam gé. - 7 Hélas, n'importe comment - On le trouve à la sortie de l'Ecole. 8 Planchette de relieur - Orientation - Petit cours. 9 Roue de poulie - Ne roulait pas encore du temps de Dalimier - Grecque bouleversée - 10 Il ne faut pas tomber dedans - Chateau au Moyen-âge ? 11 Nous y avons échappés grâce à Léon Guillet - Chez Clovis.

Verticalement :

I Ni petite ni grande vitesse - Vieux cri d'amphi et d'indignation II Directeur - III Tout amphi est censé l'être IV Comme notre camarade Boris Vian - Ah, la voila ! V Lexique et chef d'œuvre du C.G.D.C. VI Monsieur Guillet : quel désordre ! – Préfixe volant VII Cri d'amphi avec Maria, saluait l'entrée de Marry, prof de Travaux Publics Même retourné, peut vous amener à Châtenay VIII On y rencontrait des clercs laïcs ou religieux IX Jamais loin des pistons - Le voisin de turne X Pagaille dans le 2 horizontale - Son rang avait-il une grande importance ? XI Consonnes - Outil pour les projets - Sorties d'amphi.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
1	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
2	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
3	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
10	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
11	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

5 - 5 - LE CRIME D'URFE.

Un lecteur, aussi fidèle que stéphanois, nous a envoyé cette petite histoire des Monts du Forez « pour garnir une page », nous dit-il.

Merci à lui.

Au sommet des Bois-Noirs, les ruines d'Urfé présentent un aspect inquiétant au crépuscule. Le visiteur invité à reconnaître la trace sanglante que la main du sire d'Urfé a laissée sur le mur de sa chambre ne peut s'empêcher d'avoir un frisson.

On dit que le seigneur de ce lieu fut surpris par des voleurs en pleine nuit dans la chambre de son donjon où il dormait avec toute sa famille. Se saisissant de son épée, il voulut défendre les siens, mais ses agresseurs réussirent à lui porter des coups mortels. On imagine que sa main ensanglantée s'agrippa au mur de pierre alors qu'il glissait dans la mort. Cette empreinte macabre semble toujours visible. Elle devient même plus vive et plus rouge chaque fois que l'on essaye de la faire disparaître.

Véritable drame ou légende ? Il existe bien un manuscrit du XVI^e siècle qui donne tous les détails de cette affaire. Selon ce récit assez précis, ce crime aurait eu lieu en 1418. La main est celle de Jean d'Urfé, fils d'Arnulphe qui avait épousé dix ans plus tôt Éléonore de Lavieu. L'histoire ne dit pas clairement ce qu'il advint de cette dernière, mais il est très probable qu'elle fut assassinée comme son mari. Dans la chambre du crime, il y avait également un petit Antoine qui dormait dans son berceau. La légende rapporte que les voleurs hésitèrent à le tuer sachant qu'ils ne seraient pas reconnus. Ils firent un pari et lui tendirent une pomme et une pièce d'or. L'enfant choisit la pomme et ils en déduisirent qu'ils n'auraient pas à craindre sa vengeance. L'enfant fut sauvé et consacra sa vie au service divin à La Chaise-Dieu.

Mais c'était sans compter avec le sire d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux et parent de Jean d'Urfé. Ce dernier était de passage en Roannais quand cette affaire eut lieu. Il entreprit de retrouver les voleurs et diligenta une enquête qui fut menée rondement. Elle fit apparaître que la somme dérobée était considérable puisque Jean d'Urfé avait réuni assez de pièces d'or pour racheter la seigneurie de Crèmeaux. Les voleurs étaient donc bien renseignés et ils avaient su déjouer les défenses de l'antique château d'Urfé pour commettre leur forfait. Naturellement les enquêteurs s'intéressèrent aux familiers de ce lieu. C'est ainsi que les serviteurs de Jean et Éléonore furent retrouvés et avouèrent leur crime odieux. La Justice du bailli du Forez fut d'autant plus impitoyable qu'à cette misérable période les actes de brigandage ainsi que les jacqueries se multipliaient dans le royaume de France. Les criminels furent donc condamnés à mourir du terrible supplice de la roue. Le bourreau du Forez vint à Saint-Marcel-d'Urfé et la sentence fut exécutée en présence de la population réunie. Les bois d'Urfé résonnèrent longtemps des cris des suppliciés, dit-on.

5 - 6 - DES NOUVELLES DE CAMARADES

De Jean Van den BROEK, courriel du 25/09 :

Je suis en train de lire le VNA qui vient d'arriver. J'en suis à lire ton article sur les décrotteurs. Il se trouve qu'hier je faisais des courses à Parly 2 et j'y découvre, dans une galerie de ce centre commercial un petit îlot avec deux fauteuils et un servant agenouillé qui vous propose de cirer vos chaussures. Une telle prestation à Parly 2 est assez surprenante et c'est exactement dans la ligne des décrotteurs que tu décris dans le nouveau VNA.

A bientôt. Avec toute mon amitié. Jean vdB

De Jean Van den BROEK, courriel du 26/09 à Henri DUCHATEAU :

Cher Henry, bravo pour ta magnifique contribution relative à ton aïeule Célestine Lagache. Il se trouve que je me suis plongé une partie de cet été dans la lecture de l'énorme "Livre noir de la Révolution" de Stéphane Courtois. Ton travail, qui est à 100% dans l'esprit de ce livre, mériterait d'y être incorporé. Avec toute mon amitié et à bientôt. Jean van den Broek.

De Jean RIFFLET (Nantes, promo 1951)

Il annonce son retrait de CG dans une lettre très sympathique:

- Il est venu à CG à la fin des années 90, il y'a tout de suite pris beaucoup d'intérêt et participé aux réunions avec assiduité,
- Puis "sont apparus quelques problèmes de santé, aujourd'hui surmontés, mais qui ont réduit sa mobilité"
- "Après ces années d'absence et l'âge aidant, il ne se sent pas l'envie de recommencer à participer"
- Mais ajoute-t-il : "de cette participation, il va garder un souvenir très positif: le Cercle s'est montré très sympathique, très partageur d'expérience et très accueillant pour le *produit rapporté* (le terme est de lui) qu'il était"
- Il termine en remerciant le Cercle, en particulier Gérard DAGRON et André DENIS.

De Julien ELIE (08) à André et Ronald,

Je vous écris à la suite de mon passage à l'École Centrale lundi dernier afin de participer à une présentation de la RATP (l'entreprise dans laquelle je travaille) auprès des étudiants de troisième année en option informatique. Je suis de la promo 2008.

Je suis bien entendu passé prendre le PI, comme à la belle époque, et l'ai lu avec attention. J'ai pu noter qu'il est désormais déjà tout prêt, avec deux agrafes au milieu. Ah la nostalgie de prendre et d'assembler les feuilles une à une...

J'ai particulièrement bien apprécié la partie « Chronique : Paroles de centraliens » où chaque semaine un camarade raconte une anecdote du temps où il était à l'École. J'ai découvert le sous-amphi et les cris d'amphi. Très surprenants !

Domage que l'histoire ne dise pas quand tout ceci s'est arrêté : en quelle année les cris d'amphi ont cessé (et pourquoi) ? quand l'accès au sous-amphi a-t-il été rendu impossible ?

Je vous souhaite une bonne continuation ! et bravo pour cette initiative !

Un appel à l'aide par courriel (17 novembre) de Geneviève LAPRAIS :

Je suis mère d'un centralien, et je viens vous consulter sur une question de généalogie, à quel organisme sérieux dois-je m'adresser pour avoir un ADN (savoir ses origines)- Cela est-il très onéreux ?

Je vous serais reconnaissante de bien vouloir me répondre en me conseillant- Je m'intéresse à la généalogie depuis très longtemps-

Je vous en remercie bien vivement à l'avance-

Première réponse de la Rédaction : un médecin consulté nous signale que toute analyse ADN ne peut être réalisée qu'en milieu hospitalier (service des recherches génétiques), avec un prélèvement sur la joue.

Daniel STERN cherche un soft de généalogie, très simple, pour une dizaine de générations maxi, qu'il pourrait télécharger depuis le Web.

6 - INFORMATIONS DIVERSES.

6 - 1 - LISTE DES ADHERENTS DE CENTRALE GENEALOGIE

(Les * devant leur nom indiquent les camarades non-pistonantes qui désirent recevoir le bulletin **par voie postale**, donc cotisation à 30,00 € / an)

A fin décembre la situation est la suivante :

- ✓ 31 camarades sont déjà à jour de leur cotisation 2013 ! **nous les en remercions !**

ANCEL Armand	DENIS André	POUCHELLE Régis
BEHMO Simon	DERRIEN Alain	QURIS François
BERNIER Jacky	* FALCONNAT Bernard	RENARD Jacques
BLIN Pierre	FRAYSSE Raymond	RENAUD Pierre
CANUEL Gérard	GINISTY Christian	ROCHEFORT (DE) Albane
CHAUDON Yves	JACOTY Michel	SAINT LEGER (DE) André
COHET Huguette	LE COZ Jean	TOCHE François
COMBES Michel	MATTATIA Ronald	VAN DEN BROEK Jean
COR Bertrand	NERRIERE Jean-Paul	WILST Philippe
* DAGRON Gérard	PERRARD François	
DEMAY Rogelio	PONSAR Noël	

(Plusieurs d'entre eux sont même déjà à jour pour 2014 !)

- ✓ les camarades suivants étaient à jour de leur cotisation 2012 ! Merci à eux de régulariser 2013 le plus vite possible ! Ne pas avoir à revenir sur les cotisations au cours de l'année serait un beau cadeau à votre bureau !

BASTIEN Jean-Charles	* GAUTIER Claude	* MICHEL Jean Claude
* BEHAGHEL Pierre	GONDINET Henry	* MOREL Charles
BONNET Pierre	GONIN Stéphane	NOIRBENT Michel
BORDES Jean-Louis	GOUDEAU Roger	NOIRBENT Geneviève
BOUTRY Dominique	* GOULET Brigitte	PETIT Pierre
BREON Hubert	GUASCO Raymond	PEYRONET Jean-Pierre
* CANAVELIS Richard	* HANAPPIER Jean Jacques	PINETTES Jacques Pierre
CHAPUIS Pol	HAUTEFEUILLE (D') Emeric	RIT Maurice
COSAR Paul	* JOUANEN Henri Pierre	ROBIN Jean Auguste
* DELPEYROUX Paul	KLEIN Françoise	* SAILLET Gaston
DORMEUIL Jacques	* LAFEUILLADE Maurice	THIEBAULT Gilbert
DUCHÂTEAU Henri	LAPEYRE Jacques	TRUTT Jean-Claude
DUCROS Alain	LARREUR Jean-Pierre	VEYSSEYRE Henri
DUVAUX-BECHON Isabelle	LE MASNE Roger	* VIDIS Yves
ESTRANGIN Marc	LECOMTE Hector	* VILLARD Jean-Paul
FINES Jean Joël	* LEMOR Pierre	WELBY Eric
FISCHER Sébastien	LEVEQUE Daniel	
* FREGEAC Pierre	MALLARET Jean	

(en **caractères gras** : les nouveaux inscrits qui nous ont rejoint depuis le début 2012).

- ✓ les camarades suivants n'ont pas cotisé en 2012, merci à eux de nous confirmer que nous devons toujours les compter des nôtres !

BLOT Robert
GALIMBERTI Michel
LAVAUD Pierre

PEROT François
PINET Bertrand
SCHOULAL Robert

VINOT Bernard

13 nouveaux membres ont rejoint notre Cercle en 2012 (7 en 2011) et nous comptons donc entre 83 et 90 membres cotisants en cette fin d'année,

6 - 2 - COTISATIONS.

- La cotisation annuelle (exercice du 1^{er} janvier au 31 décembre) reste fixée à **10,00 euros**, auxquels s'ajoutent **20,00 euros** pour ceux qui désirent **recevoir par la poste le bulletin** tiré sur papier avec illustrations en N&B. Pour les pistonauts, le transfert dans votre boîte courriel du bulletin en couleur est sans supplément.
- Pour les inscriptions en cours d'année, la règle actuelle, non écrite, est que la cotisation est annuelle, pour l'exercice en cours. Une inscription en cours d'exercice donne seulement droit aux bulletins déjà parus dudit exercice, envoyés par courriel.



Merci de faire parvenir vos cotisations à

Ronald MATTATIA
14 rue des Meuniers
75012 - Paris

avec le chèque établi à l'ordre de :

Cercle Généalogique des Centraliens

NOUVEAU : depuis 2012 vous avez également la possibilité de **payer votre cotisation par internet en même temps que vos autres cotisations centraliennes** ! Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation, n'oubliez donc pas de cocher l'un des *paniers* Centrale Généalogie en fin de l'écran (avec ou sans envoi postal du bulletin)...

Centrale Généalogie		
- Cotisation	10 €	
		ou
- Cotisation + Bulletin papier	30 €	

(Et si vous avez déjà payé ainsi vos autres cotisations, vous pouvez toujours y revenir pour compléter : en revenant sur le paiement des cotisations, le bouton **Effectuer un versement pour 2013** ramène sur la liste des entités, dont Centrale Généalogie...
...où vous pouvez alors cotiser),

6 - 3 - CERCLE GENEALOGIQUE des CENTRALIENS.

Activité créée en 1995 dans le cadre juridique de l'Association des Centraliens.

Président d'honneur : **Gérard DAGRON (51)**
Président : **François QURIS (68)**
Vice-présidents : **André DENIS (58)** et **Ronald MATTATIA (68)**
Membres du Bureau : **Bertrand COR (58)**, **Michel JACOTY (60)**
Webmestre : **François QURIS (68).**

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs, qui ont toute liberté et responsabilité dans leurs opinions ou affirmations scientifiques ou historiques. La reproduction des articles est soumise à l'accord préalable de "Vive nos Ancêtres".

Tout abus sera sanctionné selon les articles 425 et suivants du Code Pénal.

6 - 4 - PUBLICATIONS.

- Nous vous recommandons nos 3 séries de CD-R destinées à assurer la promotion de notre Cercle et à vous faciliter votre propre action de prospection par "bouche à oreille"

1° Le CD "Vive nos Ancêtres". Participation : 20 € port inclus.

2° Le CD "Caricatures". Participation : 20€ port inclus.

3° Le CD "Archives". Participation : 20€ port inclus.

(Ces CD sont à commander à l'adresse courrier indiquée en couverture) ;

- Nous éditons aussi un livre sur le jargon de l'école : « **Paroles de Centraliens...d'hier et d'aujourd'hui** »
(12 euros + port ; à commander à la boutique numérique de l'Association).

- Nous animons également un [site web](#) , où vous trouverez de nombreux renseignements régulièrement mis à jour, et notre [Musée des Centraliens](#) : à voir dès aujourd'hui l'ensemble des 20 galeries, chacune sur un thème différent , dont la dernière sur la visite aux catacombes. Entrée gratuite et sans limites !

- Pour faire connaître notre Cercle et ses activités vous pouvez commander auprès de Ronald des lots de notre récent [marque-page](#) (voir page 4 du bulletin n°70) ou encore imprimer et distribuer le "[flyer](#)" que vous trouverez sur notre [site](#), ou dans le bulletin Vive nos Ancêtres n°66 du mois d'octobre 2011 (pages 17 et 18).

- Pour ces fêtes de fin d'année Centrale Généalogie vous offre cette carte de Vœux Centralienne conçue par notre grand collectionneur Ronald MATTATIA, vous pouvez la retrouver dans le message accompagnant ce bulletin ou sur notre [site](#).

- Nous pouvons aussi [offrir, gratuitement](#), à tous nos adhérents les services suivants (s'adresser à . . .):

- comment améliorer la qualité d'une photo (henri.duchateau@centraliens.net)
- prêt de matériel pour scanner les diapositives (andre.denis@centraliens.net)
- dépannages à distance en généalogie / informatique (francois.quris@centraliens.net)



6 - 5 - PROGRAMME ACTIVITES 2013.

Ce programme n'est pas totalement finalisé, il sera mis en ligne sur notre site dès que ce sera fait.

Nous avons retenu les dates ci-après (hors vacances scolaires : Hiver 02/03-18/03 et Pâques : 27/04-13/05 pour la zone C) :

jeudi 7 février

jeudi 19 septembre

jeudi 21 mars

vendredi 4 ou 11 octobre (visite)

jeudi 18 avril

jeudi 14 novembre (déjeuner-débat)

jeudi 16 mai

jeudi 12 décembre

- Un premier sujet sera une présentation par **Ronald MATTATIA** des archives Centraliennes qu'André DENIS a préparé pour notre Musée (et que nous avons déjà mises en ligne), 7 février ?

- Pour une seconde réunion **François QURIS** fera une présentation technique de l'outil d'assistance à distance TeamViewer (et nous envisageons de faire cette démonstration avec la participation active d'**André DENIS** connecté chez lui), 21 mars ?

(pour la réunion « Musée Centralien », nous avons invité la nouvelle Déléguée Générale et la Responsable de la Communication de l'Association, l'affectation de ces 2 sujets à ces premières dates est en attente de leur préférence, une permutation reste possible).

- **Bertrand COR** a placé les jalons pour une très belle visite **Bibliothèque du Palais du Luxembourg et Sénat** pour laquelle il a mis une option sur les dates du vendredi 4 ou du vendredi 11 octobre 2013.

- **Jean VAN DEN BROEK** nous propose de revenir sur un certain nombre d'anecdotes, dont certaines particulièrement savoureuses, qu'il a réunis dans un document personnel « Morceaux choisis d'un parcours professionnel »

- Les recherches généalogiques sur Paris ne concernent pas un grand nombre d'entre nous, mais c'est un sujet intéressant, souvent abordé dans des discussions généalogiques : **Bertrand COR** nous en parlera au second semestre.

- Nous avons reçu par mail deux autres propositions de sujet : **Emeric D'HAUTEFEUILLE** nous propose de raconter sa base familiale ACCESS à l'écran et **Rogelio DEMAY** nous propose un sujet sur « Archivage et gestion documentaire appliquée à la généalogie », sujet qui pourrait inclure un complément sur la norme GEDCOM, une approche de la notion de « nuage » sur internet... nous allons approfondir et mettre au calendrier ces propositions...

- Une exploration de nos archives nous permettrait aussi de retrouver des thèmes anciens déjà abordés, mais il y a longtemps : n'hésitez pas non plus à fouiller vos archives personnelles ! Il nous faut encore 1-2 sujets pour nos réunions et une suggestion de sujet+invité pour le déjeuner-débat 2013 !

Nous ne pourrions maintenir toutes les dates de ce calendrier que si nous avons des sujets à vous proposer... et nous ne pouvons pas solliciter toujours les mêmes intervenants ! Si vous avez un sujet qui vous intéresserait particulièrement sans que vous vous sentiez prêt à en faire la présentation, nous pouvons en discuter et chercher ensemble une approche ! N'hésitez pas à en parler !

- Rappel : pour un voyage que nous n'avons plus fait ni en 2011 ni en 2012 le projet Guédelon – St Fargeau pourrait être repris : appel à un **volontaire** pour l'organiser

MERCI à ceux qui nous proposent leurs contributions !
Notre Cercle ne peut vivre qu'avec une participation de TOUS !